

GROUPE 1



Dominique MORAN

COMMISSION DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

L'an dernier nos réunions de cette Commission avaient été parmi les plus suivies et les plus passionnantes. Elles avaient révélé la maturité dans ce domaine de quelques camarades — parmi lesquels nos amis Cabanes — pénétrés des principes essentiels du travail à effectuer et qui ont déjà acquis, dans la pratique, une sûreté d'observation et d'interprétation qui autorise les plus réconfortants espoirs.

Et nous avons cette année publié les premiers documents du vaste travail coopératif ainsi entrepris : notre BENP, parue dans les pages centrales de *L'Éducateur* et qui a fait le point sur quelques-unes des questions essentielles examinées jusqu'à ce jour ; la *Genèse de l'Homme* ensuite, qui sera suivie sous peu des autres genèses déjà annoncées et pour lesquelles les documents nous parviennent par centaines.

Certains points sont désormais acquis. des principes majeurs du comportement sont en

voie de vérification ; une centaine de collaborateurs sont à pied d'œuvre. Nos réunions de cette année seront plus efficaces encore.

Nous publions ci-dessous le plan de travail établi par Cabanes, responsable de la Commission.

©(R)D

CONNAISSANCE de l'ENFANT

Les horaires de La Rochelle se sont révélés excellents, donc :

a) **Horaires** : de 9 à 12 heures, réunion de la commission ; de 14 à 17 heures : réunion intergroupes.

b) **Programme** :

MERCREDI 1^{er} AVRIL

9 à 12 heures : le travail, activité naturelle de l'enfant, le profil vital.

14 à 17 heures : réunion avec les tests, le dossier des inadaptés en liaison avec le profil vital.

JEUDI 2 AVRIL

9 à 12 heures : les textes libres, les méthodes naturelles.

14 à 17 heures : réunion avec les tests, les textes libres et les « tests » Ecole Moderne.

VENDREDI 3 AVRIL

9 à 12 heures : les genèses, plan de travail pour 53-54.

14 à 17 heures : avec les classes de perfectionnement, questions communes.

PLAN DE TRAVAIL

1^o Suite des observations et vérifications commencées :

a) Genèses ; b) dessin ; c) expérience tâtonnée ; d) le langage ; e) les méthodes naturelles.

2^o Départ pour de nouveaux buts :

a) Le texte libre et le dessin libre, éléments de la connaissance de l'enfant ; b) le dossier des inadaptés ; c) le profil vital ; d) le travail, activité naturelle.

CONCLUSION

Nous espérons que ce Congrès sera un Congrès de travail où nous pourrions reprendre et approfondir toutes les questions étudiées durant l'année.

Mais gardons-nous de nous égarer dans des discussions stériles.

Il y a un fait :

Freinet a formulé une théorie (je dirais même pour les hésitants des « hypothèses »).

Nous sommes convaincus à l'ICEM qu'elle correspond à la vérité, soit par intuition, soit aussi et surtout par cette observation continue faite en classe, souvent floue dans sa

définition exacte, assez près de celle du paysan qui a constaté sans pouvoir jamais formuler la règle, en tirant des conclusions après en avoir déterminé les causes.

Freinet a cristallisé cette connaissance imprecise.

Mais cela n'est pas suffisant et il n'y a pas que les « convaincus » de l'ICEM.

Pour affirmer ces « hypothèses », il nous faut :

a) Les observations qui prouvent qu'elles sont réalités. Plus nous en aurons, mieux cela ira.

La conception : « Freinet a raison, nous le constatons tous les jours, donc tout ce travail est inutile », est fautive.

Il nous faut des faits et nous ne les aurons que par le travail de tous, par ce travail long, pénible, précis, qui peut paraître même fastidieux des observations de tous les moments et à tous les moments répétées.

b) Il nous faut établir les règles pratiques

de cette connaissance et aussi les moyens de mieux connaître (je ne veux pas écrire mesurer), de mieux interpréter cette connaissance de l'enfant.

Pour cela, il nous faut des expérimentateurs qui doublent les observateurs et qui soient aussi des observateurs.

Il nous faut les impressions, les critiques, les suggestions, les interprétations de tous les camarades.

Ce qui fera la valeur de notre travail, j'entends la valeur démonstrative, c'est la masse des observations, des confrontations, des résultats.

Un travail collectif peut donner à nos théories cette valeur du nombre qui en est la garantie et ce travail ne peut être que collectif.

CABANES, Costes-Gazon (Aveyron).

P. S. de FREINET : Nous espérons toujours pouvoir collaborer un jour avec des théoriciens (psychologues, médecins, psychiatres), avec lesquels nous confronterions nos travaux.

CONNAITRE L'ENFANT GRACE A SON ACTIVITE LIBRE

Il y a un peu plus d'un an, j'envoyais à Freinet mes premières remarques : c'était Bernadette qui ne voulait pas de petite sœur. c'était Daniel qui, à la suite d'un drame familial, avait reporté toute son affection sur ses chèvres et qui, pendant plus de six mois, ne parla que des biquets de son grand-père ; c'était Janine préoccupée du grand mystère de la vie ; c'était Robert, un petit Allemand qui, par le dessin libre, calmait ses nerfs ébranlés par les bombardements, les perquisitions, les rafles policières.

Je pensais avoir atteint de secrets tourments de l'âme de l'enfant.

J'ai, depuis, changé de classe et de milieu, il a fallu amener l'enfant à écrire des TL et, surtout, leur faire sentir que le maître n'était plus pour eux un monsieur qui note et qui sanctionne, qu'on n'écrivait plus pour lui en tant que correcteur, mais pour les camarades, pour les correspondants... Les textes, maintenant, arrivent régulièrement.

J'en ai relevé un certain nombre sur lesquels il ferait bon réfléchir.

A. Cas François L..., 10 ans, QI 86 %, classe de rattrapage.

Moi, je suis un malin

— Je suis un malin, ma mère m'avait donné un vieux billet de 20 francs.

Je suis allé chez la marchande de journaux, j'ai déchiré mon billet en deux, j'ai plié la moitié. Je lui ai demandé cinq boules de chewing-gum, j'ai payé avec ma moitié.

Quelques instants après, j'ai retourné en chercher cinq autres avec l'autre moitié.

Avec le Beuthot, on s'a bien marré

Je suis un drôle de malin.

Du même :

— J'ai demandé à ma mère 20 francs pour acheter un compas. En ouvrant le portefeuille, deux billets de 50 francs ont tombé. J'y mis le pied sur un et j'ai ramassé l'autre que j'ai rendu.

Elle m'a dit que j'étais gentil.

Pendant qu'elle rangeait le portefeuille, j'ai piqué le billet qui était sous ma botte et j'ai pu m'acheter un masque de Zorro.

Si j'avais voulu, j'aurais pu les avoir tous les deux.

Du même, Conversation :

— Je vous apporte 20 francs, c'est du journal que j'avais vendu à Noël (on était en février), j'aurais bien pu vous les piquer, vous n'y auriez rien vu...

Moi, je cours le plus vite sur la place du marché, je fais des « feintes », personne ne peut m'attraper...

Qui est François ? Je ne le connais que depuis octobre, il a toujours été dans les derniers, il est tout petit par la taille mais très éveillé : c'est un gosse sympathique.

Si l'on examine ces textes que j'ai laissés tels qu'ils me furent apportés, on est tenté de conclure à une tendance au vol, d'accuser le milieu où il vit.

Cependant, son père est un brave ouvrier, la mère un peu négligente ne soigne pas très bien ses cinq enfants, mais la famille est honnête.

Si nous y regardons de plus près, on ne

manque pas d'être frappé par : « Moi je suis un malin ; si j'avais voulu j'aurais pu les avoir... ; vous n'y auriez rien vu ; personne ne peut m'attraper... »

L'enfant veut être supérieur aux autres, sa taille le désavantage, il ne pèse que 20 kilos à 10 ans, mais il a trouvé quelques activités, quelques spécialités où il est incontestablement le plus « fort » et, à travers ses textes, il se met en valeur.

Je ne méconnais pas le danger de la spécialité où l'enfant exerce son talent, mais je me persuade qu'il n'y a pas uniquement une tendance au vol, mais bien plus un désir de compensation en face de sa faiblesse scolaire et de sa petite taille.

B. Cas de Gilbert L..., 10 ans 1/2 Q.I. 92 %, classe de rattrapage.

« Hier j'ai bien rigolé avec ma nouvelle bonne. On a fait un jeu de questions et réponses. C'était très amusant ».

Comme je lui demande à voir le jeu, je trouve :

Q. — Vous manque-t-il quelque chose ?

R. — Quatre fois par semaine.

Q. — Aimez-vous être embrassée ?

R. — Sur le bord du lit, etc...

Du même en construction libre de phrases négatives :

« Je cherche à attraper les filles, mais elles ne veulent pas. »

Du même : Une femme nue aux appas plantureux en dessin libre.

Du même : Dans son sac, la revue « Gai Paris ».

Qui est Gilbert ? Le beau-fils d'un boucher chevalin, enfant mal classé on ne sait pourquoi.

C'est un enfant « en avance » comme on dit parfois. Comme je lui demande « où as-tu pris « Gai Paris ? » Dans la table de nuit de ma mère, me répond-il. D'ailleurs, ce meuble l'attire, il le visite souvent ; sous prétexte d'amener des outils pour l'imprimerie il y a pris une pince à épiler pour sortir les lettres du compositeur, de l'essence algérienne pour nettoyer les pinceaux, etc...

Que faire devant un tel cas, que conclure ? Précocité physiologique, hérédité, milieu familial spécial ? Le psychanalyste concluerait au complexe d'Édipe, la mère s'est remariée... pourtant, par ailleurs, l'enfant aime son beau-père, me parle de leurs parties de chasse...

D'ailleurs, le cas de Gilbert, je ne cherche pas trop à l'analyser. Je prends cet enfant tel qu'il est, je me dis souvent : le maître est celui qui forme sans déformer. Me faut-il alors sublimer cet instinct vers l'art, vers la peinture ? Je n'ose, à 10 ans et demi, il ne peut rien y avoir de grave, c'est le milieu familial qu'il faudrait probablement atteindre. Pour bien comprendre Gilbert, ne faudrait-il pas aussi que je puisse replacer son comportement dans l'ensemble de sa vie, de ses découvertes.

Or, je ne l'ai que six heures à l'école, et son milieu m'échappe.

On me reprochera peut-être de ne pas lui faire passer un test de projections, le C.A.T., par exemple ou quelques planches du T.A.T. Je me méfie de plus en plus des tests de projections qui sont cependant très à la mode. N'y place-t-on pas le sujet dans des conditions bien définies devant une épreuve qui suggère des réponses dans une direction donnée (chambre des oursons dans le C.A.T., femme chiffonnée et divan dans le T.A.T.) Le psychanalyste n'est-il pas obligé d'interpréter une interprétation, ne se projette-t-il pas lui-même en faisant son analyse. Ne peut-on pas, le poussant dans ses derniers retranchements, lui demander si ce complexe d'Édipe qu'il diagnostique, n'a pas été découvert en lui grâce aux souvenirs de sa propre enfance ?

Mais ne faisons pas injure à ces spécialistes.

Souvenez-vous, cependant, quand on parle de projections, de cette charmante histoire que nous contait Chastaing.

— Une jeune doctoresse qui venait de passer sa thèse sur le complexe d'Édipe et les cas de « castration », se promenait avec une amie, mère d'un enfant de 4 ans. Il faisait froid, la campagne était enneigée.

Soudain, l'enfant eut envie d'uriner mais, (la température en fut-elle la cause ?) rien ne se produisit.

La scène se renouvela plusieurs fois au cours de la promenade.

Enfin, notre jeune doctoresse dit à l'enfant, alors qu'il faisait une nouvelle tentative : « Je vois ce que c'est : tu veux que je te regarde ! » et elle allait expliquer à la maman, citant Freud et son école : l'exhibitionnisme, les complexes, lorsque l'enfant lui retourna : « Non c'est toi qui veux me regarder ».

Cas de B..., 11 ans, Q.I. 84 %, classe de rattrapage. Cet enfant n'a pas appris à lire, il est grand et fort, mais atteint d'incontinence mal soignée, ce qui provoque les railleries de ses camarades.

Dans ses textes parlés, il se taille toujours une belle part : il a assommé un copain d'un coup de charbonnette ; il a fendu une bûche énorme.

Folie des grandeurs ? J'allais être tenté de conclure dans ce sens quand, dernièrement, à l'occasion d'un texte où il nous racontait qu'il avait pris une carabine à flèches dans une volière, je lui demandai « Quel titre veux-tu que l'on mette à ton histoire ? »

— Un voyou.

Ça te ferait vraiment plaisir ?

— Oui, je suis le plus costaud des cités, à part le Lomakine.

C'est un cas analogue à celui de François L..., le désir de prendre la tête du peloton, question de prestige.

Un voyou, ça pose un homme !

Cas Anne-Marie R..., 13 ans, Q.I. 85 %, textes de 1952, dans une C. U.

Les textes qui sont longs, ne seront que résumés :

L'accident.

« Mon père commandait la batterie... l'obus a heurté un arbre... Cinq soldats ont été tués. Ce n'est pas de chance ».

Les moutons.

« Mon père était en manœuvre... Sur un terrain interdit, un Allemand gardait ses moutons... il n'avait pas le droit. Un soldat pointa... L'Allemand a été tué et douze moutons... C'est bien fait, ils n'avaient qu'à pas être là... D'ailleurs, le soldat ne l'a pas fait exprès... »

« Mon père et sa batterie ont mangé du mouton pendant huit jours, à la fin, ils étaient dégoutés ».

Nous trouvons dans ce texte tout un processus de justifications qui frise la mentalité du paranoïaque. Mais l'enfant intervient-elle vraiment dans ce texte, n'est-elle pas que le simple reflet des pensées d'un milieu spécial de gens de guerre en occupation ?

A quel temps de là, elle écrit :

« Je suis montée sur le grenier de grand-mère... j'ai attrapé six petits chats... et les ai tués contre le mur.. ils ne miauleront plus ! »

Anne-Marie avait 13 ans ! Aucune sensibilité, aucune pitié pour ce qui est faible, le milieu où elle avait vécu avait-il tué à jamais la sensibilité poétique de l'adolescence, le romantisme qui fond le moi et le hors moi, cet état d'âme où l'on ne sait plus si c'est moi qui souffre en l'autre ou l'autre qui souffre en moi... Retrouvera-t-elle son cœur quand elle aimera ? Mystère.

J'ai perdu de vue cette fille.

©B©

Je soumetts ces quelques cas aux camarades leur demandant leurs critiques et leurs suggestions. Je sais bien que l'on pourra dire que critiquant les psychanalistes je m'amuse à leur jeu, que mon argument sur les projections peut se retourner contre moi.

J'en suis pleinement conscient.

Mais je fais remarquer que je n'ai rien suggéré, que tous les documents m'ont été amenés à même la vie et que pour essayer de comprendre, je me suis efforcé de replacer l'enfant dans sa vie totale, persuadé que je suis que les expériences de laboratoire sont poussées parce qu'elles ne s'inscrivent pas dans le processus de l'existence.

(Il ne faudrait pas non plus conclure de ces quelques lignes que je ne reconnais aucune valeur aux tests de projections, je les crois très utiles pour examiner les malades mentaux, le test dans certains cas s'étant révélé supérieur à l'examen clinique cf Dr Pichot).

FINELLE (Côte-d'Or).

COMMISSION DES HOPITAUX, SANAS, DÉLINQUANTS, CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Notre camarade Alziary ne nous a pas envoyé de compte rendu, plan de travail sur les classes de perfectionnement, étant donné que l'Éducateur avait publié une communication de lui à ce sujet. D'autre part, la commission Hôpitaux-sanas a pratiquement cessé ses fonctions, ce qui ne veut pas dire que rien ne sera plus à faire dans ce domaine, et Yvonne Mardelle est à bout de souffle avec sa commission de délinquants.

Je pense que cette commission de délinquants n'a pas de raison d'être en tant que commission séparée et il serait normal de l'intégrer purement et simplement aux classes de perfectionnement ou à la Commission de l'apprentissage.

Cette question de classe de perfectionnement est en train de prendre en France une importance exceptionnelle. C'est une question qui devient pour ainsi dire à la mode, avec ses avantages et ses inconvénients. Nous avons notre mot à dire. En l'occurrence, la commission devra étudier assez longuement toutes les questions à débattre non seulement en cours de Congrès, mais à étudier ensuite par *Coopération Pédagogique*, par équipes et par l'Éducateur. Notre camarade Alziary se chargera de diriger les débats.

COMMISSION MAISON D'ENFANTS

Maison de l'Enfance : Les congressistes de La Rochelle se souviennent des merveilles exposées à la Maison de l'Enfance. Elise, à qui revient, pour une large part, cette réussite, veut encore mieux. C'est réalisable si tous nos adhérents participent à cette œuvre.

Au cours des soirées d'hiver et des longues après-midi pluvieuses les ateliers de nos maisons sont ouverts à nos enfants ne demandant qu'à embellir leur « home ».

Faites-moi savoir rapidement l'importance de votre participation pour que nous puissions prendre les dispositions matérielles nécessaires.

Thème de discussion : Je m'excuse de n'avoir pas déjà abordé cette question dans « Coopération Pédagogique » mais le temps m'est mesuré et le peu d'écho que suscite ce travail m'obligera dans un avenir proche à abandonner le secrétariat de cette Commission où pourtant il y a tant à faire.

Nous pourrions d'ici Rouen voir ensemble le problème pédagogique de nos maisons sous son double aspect.

a) *Difficultés* : Retard pédagogique des élèves, horaire diminué, règlement de la santé, autorité du directeur, séjour rapide, adaptation à un autre milieu, à un autre esprit d'enseignement.

b) *Moyens* : Il faut « accrocher » l'enfant, l'ouvrir à la vie et non continuer à essayer de lui emmagasiner des connaissances. Importance de la Coopérative scolaire qui crée l'ambiance, facilite le self-gouvernement et prépare par le texte libre et l'imprimerie les échanges si féconds avec les autres écoles. Pour ces échanges il faut absolument trouver des collègues et des enfants compréhensifs car le départ incessant des élèves crée quelques perturbations.

Importance du cinéma sous la forme de Ciné-Club qui permet des conférences et des discussions.

Notre action pédagogique est facilitée par la pratique du dessin, des travaux manuels dont les réalisations contribuent à l'embellissement du « home ».

Voici quelques idées jetées hâtivement sur le papier. Nous en discuterons à Rouen et essaierons de simplifier le travail de nos collègues qui exercent dans des maisons agréées par la Sécurité Sociale et dont les prises en charge, malheureusement pas souvent renouvelées, varient de 1 à 3 mois.

M. GOUZIL, Château d'Aux
La Montagne (L.-I.)

GROUPE 2



Montpellier (1951)

CORRESPONDANCES SCOLAIRES INTERNATIONALES

L'activité et le rendement du service se sont poursuivis selon leur rythme normal.

La mise en échange accuse un total de près de 800 nouveaux correspondants « réguliers » et d'environ une centaine de nouvelles équipes.

Il est peut-être intéressant de détailler l'ordre dans lequel se présente ce double tableau, comme d'ailleurs dans ses deux parties : 1° Géménées Grands — 2° Petits (Mat. S.E. C.P. C.E.) — 3° Ecoles mixtes — 4° Garçons Grands — 5° Garçons Moyens — 6° Garçons classe Unique et Géménées Moyens — 7° Filles grandes — 8° Filles moyennes — 9° Filles classe unique.

Ce classement est effectué d'après le nombre de correspondances afférant à chaque type de classe. Il est à noter la place de première importance que tiennent les classes des « petits » et le rang inférieur qu'occupent celles des filles.

La localisation de l'intérêt des correspondances scolaires et, partant, des techniques de l'Ecole Moderne, obéit à des lois intangibles que tenent et du milieu où évolue l'école.

A en juger par le nombre, la qualité et l'esprit des demandes enregistrées, il ressort que l'intérêt et l'efficiencia de la correspondance s'harmonisent avec l'évolution

et l'importance que revêtent nos techniques dans le déroulement de la vie scolaire. La correspondance fait partie intégrante, dynamique d'un tout vivant. Mieux que cela, il y a échange de moyens et d'effets entre les autres techniques et elle : elle donne et elle reçoit.

.....

La mise au point, l'adaptation constante de la technique des échanges se révèle de façon diffuse, mais toujours permanente, dans les communications que défrayent « L'Éducateur » et « Coopération Pédagogique ».

Voici la suite des références parue dans « L'Éducateur » n° 12-13 du 15 mars-1^{er} avril 1952, p. 380 et classées selon les mêmes rubriques.

1. Action pour la circulation des journaux scolaires comme périodiques :

Ed. n° 10, 15-2-52, p. 288.

Ed. n° 11, 1-3-52, p. 351 (important).

Ed. n° 12-13, 15 mars-1^{er} avril 1952, p. 368.

Ed. n° 18, 15-6-52, p. 544.

Ed. n° 5, 1-12-52 (couverture) important.

C.P. n° 19, 23-2-52 (important).

C.P. n° 26, 24-5-52.

2. — Echanges d'enfants :

E.D. n° 4, 15-11-52, p. 109... (très import.)

C.P. n° 6, 25-10-52.

3. — L'esprit et l'efficacité

des correspondances et des échanges divers :

E.D. n° 11, 1-3-52, p. 359. La correspondance chez les petits (C.E. 1).

E.D. n° 18, 15-6-52, p. 529. Portée sociale de la correspondance scolaire.

E.D. n° 6, 15-12-52, p. 228. Correspondance interscolaire avec l'A.O.F.

E.D. n° 10, 15-2-53, p. 370. Situation des journaux scolaires en Allemagne

E.D. (même n° p. 332). La technique des échanges scolaires dans le département du Doubs.

4. — Fonctionnement et pratique :

E.D. n° 3, 1-11-52 couverture. Annonces.

C.P. n° 25, 10-5-52. Demande de correspondances pour centres d'apprentissage.

C.P. n° 3, 4-10-52. Technique et liste des correspondants réguliers et des équipes.

C.P. n° 7, 2-11-52. Idem.

C.P. n° 14^{Bis}, 3-1-53. Idem.

.....

Notre action persévérante et multiple pour la reconnaissance de nos journaux scolaires comme périodiques a fini par porter ses fruits : des règlements et dispositions précises permettent la circulation de nos publications à des frais les moins onéreux possible. C'est un succès à la fois moral et pratique.

.....

Je propose un complément de désinence à la formule de demande de correspondance. A la rubrique n° 9 libeller ainsi :

« Si oui indiquer :

— le rayon kilométrique approximatif

— la région désirée

— toutes autres considérations (économiques, sociales, ethnographiques) »

.....

A propos de demande, il s'est avéré que le canal des annonces dans « L'Éducateur » ne peut être que d'un usage exceptionnel, spécifique ; c'est un moyen qui présente des aléas et bien des inconvénients, tant pour la rédaction que pour les solliciteurs. Imprécision, éparpillement, incertitude, encombrement, perte de temps : telles sont les causes pour lesquelles ce mode de relations a été déconseillé (voir références Ed. n° 3, 1-11-52).

La communication des correspondants de toutes sortes — « réguliers » et équipes — s'est effectué sous deux formes : collectivement par l'envoi de trois numéros spéciaux de « Coop. Péd. » (nos 37, 7, 14^{Bis}) ; individuellement par l'échange d'un courrier journalier entre le service et les camarades intégrés dans des conditions particulières.

Il n'y a eu aucune réclamation.

.....

Tel est brièvement résumé — et même incomplètement retracé — le bilan de fonctionnement du service des correspondances. A Rouen, je recevrai volontiers tous compléments, toutes suggestions pratiques.

ALZIARY.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Assez peu d'activité cette année. Pourquoi ? J'ai essayé d'en analyser les raisons qui, à mon avis, peuvent freiner ou anihiler l'élan des échanges internationaux. Je rappelle donc cet article contenu dans *L'Éducateur* n° 10 du 15 février 1953, page 330.

Cette année, nous avons expédié une soixantaine de demandes en Italie, Belgique, Suisse, U.R.S.S., Cuba. Nous avons satisfait environ une dizaine de demandes étrangères : Allemagne orientale, Suisse, Cuba, Italie... Les rédacteurs de *L'Éducateur* ont eu constamment le souci de l'information internationale, certains de satisfaire la curiosité et l'intérêt que la totalité des instituteurs portent au delà des frontières.

Nous voudrions, au Congrès de Rouen, reprendre l'examen des divers points que nous avons établis depuis plusieurs années, mais que nous n'avons pas pu, ou pas su, réaliser à notre entière satisfaction :

1° Elargissement et prolongation des réseaux de correspondances :

Liaison et collaboration des responsables de chaque pays.

2° Examen des possibilités d'échanges interscolaires :

Intérêt que les correspondances peuvent rencontrer auprès des maîtres et des élèves.

3° Etudier à nouveau les moyens d'échanges :

Réglementations diverses dans chaque pays.

Service de traduction.

Rythme des échanges, etc...

4° La Gerbe internationale :

Importance particulière du recueil qui doit éveiller vraiment la sympathie, la curiosité parmi les enfants d'horizons si divers.

Forme à lui donner, sa diffusion.

5° Vulgarisation des langues. (Problème posé à l'intention des maîtres comme des élèves) : Des échanges d'idées sont-ils possibles entre instituteurs de divers pays ?

En collaboration avec Denjean, Lallemand et la Commission des caravanes, étude de la possibilité de rencontres d'instituteurs dans le « style camp de vacances » où, dans le cadre d'une documentation réciproque et d'une mutuelle compréhension, pourrait être prévue cette activité particulière de l'étude et de la pratique des langues.

Examen de cette question avec des organismes tels que « Mouvement des 150 », F.I.S.E., « Centre international de Sèvres », etc...

Concluons avec Ellrich, du Syndicat « Enseignement et Education » (Allemagne de l'Est) : « Nous considérons que la tâche primordiale de tous les instituteurs et éducateurs doit être d'éveiller dans le cœur et l'esprit des enfants la compréhension internationale, et faire naître en chacun d'eux la volonté de maintenir la Paix. » C'est pourquoi les correspondances internationales peuvent donner toute sa valeur au contenu de notre enseignement, qui est normalement lié aux incidences de la vie.

Nous souhaitons un travail fructueux.

CARLUÉ S., Grans (B.-du-Rh.).

COMMISSION DES ECHANGES D'ENFANTS

Notre camarade Denjean, très pris par l'organisation du Congrès, dont il est la cheville ouvrière, n'a pas pu nous envoyer en temps voulu le plan du Travail.

D'ailleurs, en cours d'année et en octobre notamment, l'*Educateur* s'est fait l'écho de très nombreuses réalisations dans le domaine des échanges d'enfants.

Cette année, le nombre des échangistes sera certainement plus élevé. Le Congrès étudiera de façon très précise, en relation avec d'autres commissions, ce qu'il y aurait lieu de faire pour accélérer et faciliter ces échanges.

Nous voyons notamment :

a) Demande à faire par l'intermédiaire des parlementaires afin que ces échanges soient officiellement reconnus, qu'ils puissent se faire en cours d'année, même pendant la période scolaire et que l'instituteur soit garanti comme pendant les heures de classe.

b) Que des conditions de transports favorables soient accordées avec l'application du régime de 75 %, pendant plusieurs jours.

c) Organisation de centres d'accueil en cours de route pour les longs voyages.

d) Préparation par l'*Educateur* et mise en rapport de tous les camarades qui seraient susceptibles de faire des échanges.

Nous savons bien qu'en principe l'échange ne donne son plein effet que s'il est préparé par l'échange inter-scolaire très suivi.

Cela est l'idéal, mais combien difficile à réaliser. Peut-être pourrait-on, dès maintenant, insérer dans l'*Educateur* les demandes des camarades qui seraient heureux d'entrer en relation avec des écoles correspondantes avec lesquelles ils feraient connaissance pendant les deux ou trois mois qui restent, et qui pratiqueraient des échanges qui seraient mieux à leur convenance (distance, milieu des enfants, etc...)

Nous avons fait nous-mêmes, l'an dernier, un voyage chez nos correspondants de St Preix en Suisse. Nous ne correspondions pas directement avec ces enfants qui, à ce moment-là, n'étaient même pas de journal scolaire ; n'empêche pas que cet échange avait été une réussite à 100 %.

La commission étudiera ces questions et toutes les autres questions qui pourraient être suscitées en cours de Congrès et nous mènerons ensuite l'action nécessaire.

C. F.

EQUIPE 16 COLONIES DE VACANCES

L'article paru dans l'*Educateur* n° 8 m'a déjà valu une correspondance assez abondante. Des camarades de l'équipe, des instructeurs des CEMEA, même un père d'élève, m'ont écrit pour me donner dans l'ensemble leur accord.

Il s'agit donc maintenant, après avoir résumé les points sur lesquels peut se baser notre entente, de fixer les lignes générales du travail qui doit se faire au sein de l'équipe 16 en vue du Congrès de Rouen.

a) Je donnerai tout d'abord des extraits significatifs de quelques-unes des lettres reçues :

1° G. FLEURENTDIDIER, La Maison des Pupilles (Remoncourt, Vosges) :

« Quelques réflexions sur la colonie (mot affreux !) :

— Avant tout des vacances : bain d'air, de soleil, de forêt, d'eau, de liberté, de propreté... Détente.

— Jeux qui répondent aux intérêts de l'enfant et lui demandent un effort fructueux.

— L'esprit avant la technique.

— Des moniteurs qui s'intéressent aux enfants et qui s'efforcent de les comprendre.

— Education de la vie collective : politesse.

tenue à table, respect des lieux, du matériel.

— Laisser aux enfants le choix de nombreuses activités, enquêtes, et ne pas vouloir leur imposer notre propre choix.

Je suis de ton avis : il ne faut pas opposer l'école et la colonie (sauf lorsque l'école est un vase clos de tradition) et l'idéal est bien l'échange d'enfants organisé grâce à la correspondance interscolaire. »

2° X..., instituteur, instructeur aux CEMEA à Y... :

« Mon impression d'ensemble d'abord sur les CEMEA (tout au moins sur ses dirigeants) est une trop grande ignorance (voulue ou non) de la CEL... »

Ton article dans *l'Éducateur* : « Le problème est bien posé »...

...En ce qui concerne la question : jeu, activité naturelle, etc., elle s'explique par l'origine des CEMEA dont les cadres primitifs sont E.D.F., donc formés à la théorie bourgeoise de Baden-Powell. Petit à petit, les E.D.F. et les CEMEA ont trouvé leur doctrine... Le jeu n'est plus qu'une activité de complément pour les « désœuvrés » par faute de l'encadrement de la C.V. (ou manque d'intérêt). Personnellement, j'ai franchi ce cap du jeu activité naturelle, aussi bien dans les stages que dans les C.V.

Evidemment, les premiers stages CEMEA n'ont pas posé le problème de la même façon et cela explique les survivances des excès de jeux dont tu parles, dans certaines colonies...

L'expérience Leclère reste du domaine purement CEL. L'école part en vacances... Le sujet n'a jamais été abordé, à ma connaissance, aux CEMEA, le but de cet organisme étant d'abord de former des cadres aux C.V. et dans le cas cité, il n'y a plus de cadres...

Voilà une expérience à piocher et à discuter. »

3° *D'un père de famille* (M. GARDÈRE, Paris, 119, av. Général-Leclerc, 14°) :

« Je pense qu'on peut et par conséquent qu'on doit enseigner aux enfants pendant les vacances, car les enfants, comme les adolescents, n'apprennent pas seulement à l'école, mais tout au long de leurs journées d'être vivants, bien vivants. Quant à cette distinction, cette séparation de l'éducation et de l'enseignement, c'est-à-dire de l'instruction, qui caractérise précisément la pédagogie traditionnelle, je n'ai pas besoin de vous dire combien elle est fautive à mes yeux. Je prétends, au contraire, qu'il faut confondre, en les conciliant, l'enseignement, l'instruction, l'acquisition des connaissances, avec l'éducation ou formation intellectuelle et morale. C'est même là tout l'art de l'éducateur. »

4° DE LINARÈS, Direct. Ecole Bouguirat, Algérie (Oran) :

« Dans le travail de préparation de l'équipe

« Colonies de Vacances », je crois qu'il serait souhaitable d'analyser et d'établir clairement ce qui nous semble encore non conforme à notre esprit Ecole Moderne dans les CEMEA, ce que l'on retrouve dans ton article :

— danger qu'il y aurait à séparer la vie scolaire de la vie en colonie ;

— emploi de nos techniques, surtout journal, échanges ;

— activités motivées ;

— expérience Leclère (réellement conforme à notre idéal et qui n'existe pas, je crois, dans la conception colonie CEMEA).

Ce dernier point surtout devrait être divulgué. Discussions d'où jaillirait peut-être la possibilité d'organisation de colonies qui seraient en réalité des villages d'enfants constitués par plusieurs coopératives scolaires groupées pour la défense et la mise en valeur de leurs intérêts financiers.

Nous pourrions obtenir des villages de montagne abandonnés, ou nous installer dans des camps à mettre sur pied petit à petit, au long des années.

Dans chaque coin du village, les gosses auraient leur maison (sapect particulier à leur région) avec une vie assez autonome sous la direction de leur propre instituteur. Des rencontres sportives, des veillées où le folklore aurait la plus belle part nous réuniraient tous. Au point de vue social, ce serait merveilleux et pourquoi pas un jour, au point de vue international.

Je pense aussi à un autre point qui m'a beaucoup intéressé l'an dernier dans ta colonie : le plan de travail hebdomadaire et quotidien... »

b) Répondant à une longue communication que je lui ai faite concernant le problème de l'encadrement et à un rapport très spécial de notre camarade POULAIN, de Ténès (Algérie), Freinet m'écrit ceci :

« Il faudrait mettre l'accent sur le côté affectivité. Je sais bien qu'on a critiqué ce fond que nous faisons sur l'affectivité de l'enfant et pour si paradoxal que cela paraisse, on nous accuse tout à la fois d'être trop techniques et trop sensibles. Nous avons déjà répondu en partie à ces attaques. Nous y répondrons encore. Pour les colonies d'enfants, il ne faut certes pas négliger l'organisation technique, mais il faudrait faire de plus en plus fond sur l'affectivité et la sensibilité de l'enfant, sur ce fait que l'enfant n'est pas simplement en colonie pour manger et prendre du poids, mais pour vivre. Il faudrait insister sur le fait qu'on ne parviendra pas à reposer l'enfant seulement en le faisant allonger, mais en le faisant travailler à quelque chose d'intéressant, en touchant son âme et son corps.

Cela suppose, comme pour nos classes, un changement profond dans le comportement

enfant-adultes, et dans ce comportement, nous le constatons chaque jour dans notre école, le plus difficile n'est jamais l'enfant, mais toujours l'adulte.

Si nous n'étions pas à tel point déformés, nous parviendrions toujours à mieux toucher l'enfant, donc à mieux l'éduquer et l'influencer. Il faudrait alors demander que dans les stages des CEMEA, dans les stages que nous pourrions éventuellement faire nous-mêmes, on insiste sur ce point spécial des relations à créer et à susciter entre enfants et adultes. »

c) *Travail en vue du Congrès de Rouen :*

Il me paraît tout tracé pour l'immédiat dans les coupures de lettres que je viens de reproduire et dans la conclusion de mon article paru dans *l'Éducateur* n° 8. Je me permets donc de demander à tous les membres de l'équipe 16 qui comptent venir à Rouen, de réfléchir tout spécialement sur les questions suivantes :

1° *La colonie de vacances complément naturel de l'École Moderne :*

— Comment avez-vous pu réagir dans vos colonies contre la tendance trop générale autrefois de faire fond exclusivement sur le jeu ?

— Comment et dans quelle mesure avez-vous utilisé les techniques de l'École Moderne dans votre colonie ?

— Comment avez-vous réussi pratiquement à organiser un travail motivé ?

— Utilisez-vous le plan de travail hebdomadaire et quotidien ? Comment le concevez-vous ?

2° *Le problème de l'encadrement :*

— Comment avez-vous pu compléter, dans le cadre de la colonie, la formation des moniteurs ?

(Les stages CEMEA, excellents dans l'ensemble, actuellement, du point de vue technique, mais trop courts et au programme surchargé, ne suffisent pas, semble-t-il, à leur inculquer l'esprit sans lequel il nous paraît impossible de réaliser une colonie telle que nous la concevons).

3° *L'expérience Leclère :*

— Connaissez-vous d'autres exemples similaires ?

— Pensez-vous qu'elle puisse être généralisée ou qu'elle soit de nature à inspirer d'autres initiatives semblables ?

— Que pensez-vous de la suggestion de Linarès ?

4° *Une forme nouvelle de C.V. pour les enfants de nos écoles qui ne bénéficient pas des colonies ordinaires :*

(Ces points intéressent aussi *Vigueur* et *Dangean* ainsi que les camarades des équipes 12 et 15, dont je sollicite instamment les avis).

— Comment, sur le plan pratique, peut-on faire bénéficier les échanges d'enfants et le tourisme scolaire des avantages consentis aux colonies de vacances ?

— Ne pensez-vous pas que l'obtention d'un statut légal et des conditions plus économiques consenties sur les transports serait de nature à donner un essor plus important au tourisme scolaire ?

Tout cela semblera peut-être vaste dans le cadre d'un Congrès relativement court, mais nous n'avons point l'ambition d'épuiser le sujet, et même si nous ne parvenions qu'à débroussailler quelques-uns de ces problèmes, nous aurions effectué un travail positif très utile.

Que les camarades qui ne peuvent venir à Rouen m'écrivent ou chargent un congressiste de leur département de venir nous apporter leur point de vue.

BARBOTEU, *Conques-sur-Orbiel*,
(Aude).

COMMISSION SANTÉ - CAMPING

Cette commission, dont notre ami *Vigueur* garde la responsabilité, aurait beaucoup de besogne à faire, mais en liaison surtout avec la commission d'échange d'enfants, et œuvre post-péri-scolaire.

Il faudrait se préoccuper notamment des conditions d'existence et le développement des centres d'accueil possibles pour les écoles qui désirent se déplacer en montagne ou ailleurs, des recherches et de l'information sur les Auberges de la Jeunesse. *Vigueur* s'occupera de tout cela au Congrès.

ŒUVRES POST ET PÉRI-SCOLAIRES

Compte rendu d'activités

Certaines Amicales continuent à vouloir faire « peau neuve » et les animateurs guidés par les diverses BENP, démarrent sérieusement (surtout dans le Nord).

Nous nous trouvons devant 2 états de faits différents :

a) avec les enfants qui suivent déjà une classe moderne et les problèmes post-scolaires sont facilement résolus dans ce cas ;

b) avec les enfants qui suivent une classe traditionnelle et il s'agit alors de trouver une motivation nécessaire qui permettra un travail fructueux.

Il est à remarquer que, très souvent, l'Ami-école (enquête, dessin d'expression libre, lincale effectuée un travail qui devrait être fait à gravure, marionnettes, etc...)

Nous avons toujours de grosses difficultés pour la correspondance inter post-scolaire (manque de temps pour imprimer, difficultés pour « marier » les correspondants éventuels dont l'âge varie pratiquement de 10 à 25 ans.

Projets pour la période à venir :

— Continuer les essais de correspondance.

— Poursuivre les expériences d'expression libre à chaque fois que nous trouvons un animateur désireux d'y travailler.

De nombreux collègues, au cours de l'année, m'ont écrit pour demander quelques conseils. J'ai fait mon possible pour les satisfaire. Malheureusement, il faut bien dire que la plupart oublie trop souvent de nous communiquer leurs réussites et leurs échecs. ce n'est pas faire œuvre coopérative.

COMMISSION 13

LIAISON AVEC LES PARENTS

De quoi s'agit-il ? Pratique nouvelle ? Non, pas nouvelle, mais nécessaire, absolument nécessaire pour nous, maîtres d'école moderne.

Nous voulons travailler dans la vie ! Peut-on travailler dans la vie si nous ignorons tout ou presque du milieu familial ?

Cette liaison indispensable nous place devant nos propres responsabilités et demande à être organisée avec méthode. Il faut nous préparer à recueillir et à grouper ce que hasard ou rencontre provoquée nous livrera.

Depuis un an nous essayons de rassembler des documents qui nous permettent de présenter une B.E.N.P. dont le titre pourrait être : « Avec les Parents... pour l'Enfant ».

Voici après échanges d'idées entre camarades de régions diverses et discussions à la séance de janvier au groupe girondin le plan qui peut être adopté :

1° Les bulletins de liaison Ecole-Parents :

Le bulletin d'absence ou de retard distribué à l'avance, formule simple sans salutations. (Avantage moral : représente un lien plus qu'une sanction).

Le graphique de travail.

Le plan de travail (nécessité d'expliquer de vive voix au début de l'utilisation).

Les bulletins d'hygiène scolaire : Renseignements sur santé de la famille et de l'enfant. Avertissements pour cuti-réaction ou visite médicale.

2° Entretiens familiaux avec les parents :

Nécessité — pour présenter techniques modernes — quelques sujets à traiter.

Modalités de ces rencontres.

Selon milieu et occupation des parents : à la ville : samedi après la classe (semaine anglaise) ; à la campagne : dimanche après-midi. Causerie avec parents pendant séance de cinéma pour les enfants et séance pour tous.

Selon niveau de la classe : Entretien dirigé par le maître lui-même pour les petites classes et certains maîtres de grandes classes ou avec conférencier spécialisé pour sujets particulièrement délicats.

Selon atmosphère régnant autour de l'école : Cinéma uniquement au début pour arriver progressivement à la formule plus complète citée

plus haut (cinéma, entretien, exposition). Cas divers.

Des exemples de réussites.

3° Organisation officielle de sociétés péri-scolaires :

a) Les diverses sociétés possibles :

- La Coopérative scolaire ;
- Patronage ou Amis de l'Ecole ;
- Ciné-Club, Théâtre d'amateurs ;
- Sociétés sportives, Groupes touristiques ;
- Conseil de parents.

b) Création officielle d'une société :

Exemples de statuts ; formalités à remplir.

c) Le Conseil de parents d'élèves, section d'une autre société ; ses avantages particuliers. modèles de statuts. Conseils pour cette création.

Affiliation à la Fédération Départementale et Nationale des Conseils de parents d'élèves et à la Fédération Nationale des Œuvres Laïques (Ligue de l'Enseignement).

4° Les manifestations laïques avec l'aide des parents :

Fêtes scolaires, sportives.

Exposition de dessins et de travaux d'enfants (Musées, salles des fêtes, salles de classes).

La Maison de l'Enfant.

5° Conclusion :

Faisons la preuve de l'authentique laïcité de l'Ecole publique.

Organisation du travail au Congrès :

Répartition des diverses séances :

- a) Une ou plusieurs de mise au point (Commission Liaison avec les Parents).
- b) Une en relation avec Ecoles de Villes.
- c) Une en relation avec Ecoles rurales.
- d) Avec Commission Laïcité.

Mme CHAILLOT (Gironde).

COMMISSION

LOCAUX - MATÉRIEL

Notre ami Le Coq, qui a dû se mettre en congé, n'a pu nous envoyer le rapport détaillé sur cette commission, et il n'assistera pas au Congrès. *L'Educateur* vous a donné l'essentiel de ce que nous avons à dire. La discussion pourrait être amorcée sur les divers points que nous avons indiqués.

Je pense même qu'il sera possible de réaliser dans une des salles du Lycée Corneille une classe prototype, telle que nous la préconisons dans *L'Educateur*, avec salle de classe et atelier de travail annexe.

Nous étudierons également toutes les questions concernant le mobilier scolaire et les possibilités éventuelles de fabrication de ce mobilier.

Je pense avoir, à Rouen, notre camarade Poillot ainsi que le camarade Canet, qui pourraient diriger le travail de cette commission.

GROUPE 3



La Rochelle (1952)

COMMISSION 43

PROBLÈMES TECHNIQUES

I. — QU'AT-IL ÉTÉ FAIT DEPUIS
LA ROCHELLE ?

1. Sous la direction de *Daunay* le fichier C.E. a été réédité (mai-juin 1952) après avoir été revu soigneusement par une équipe de camarades.
2. Dès octobre 1952 *Serange* avait fourni à la CEL la correction du fichier FE (1^{re} édition) soit un erratum complet de 18 fiches refaites.
3. L'équipe *Saupé*, *Paironneau*, *Lallemand* en a terminé avec le fichier Géométrie. Il est en cours d'impression.
4. La CEL l'ayant demandé pour février, la révision du fichier CM en vue de la 2^e édition est à peu près terminée par *Serange* et *Mme Serange*.
5. Sous la direction de *Serange*, une équipe de camarades travaille depuis octobre à la refonte complète du fichier FE (j'ai reçu à ce jour le travail de *Mmes Birocheau* et *Serange*, *MM. David* et *Corgnet*).
6. Pour les autres fichiers j'ignore ce qui a pu être fait, n'ayant pas été informé.

II. — QUE DEVRONS-NOUS ETUDIER
AU CONGRÈS ?

Freinet propose :

- Fichier Problèmes C.E.P.
- Fichier Géométrie.

- Fichier Système métrique.
- Technique du Calcul vivant.

Je suis entièrement d'accord avec ce plan de travail (mis à part toutefois le fichier Géométrie qui est terminé et en cours d'impression).

Voici donc, pour les camarades qui seront à Rouen, et que la question calcul intéresse, les directives que je pourrais donner :

1. Ne préparez pas de laïus aussi long, aussi complet, aussi lumineux soit-il.

2. Apportez au contraire toutes vos remarques, vos travaux sous forme de fiches à soumettre à la commission. L'expérience de l'an dernier nous a prouvé une fois de plus que, pour nous, seule la fiche constitue une base solide de travail : fiches à remplacer, fiches à ajouter, fiches à détruire ; c'est avec ces outils-là que nous ferons un travail positif. Et surtout, n'oubliez rien, car même le plus petit détail, même le travail le plus limité peut nous intéresser.

Je serais reconnaissant d'autre part aux camarades qui ne peuvent venir à Rouen de m'envoyer leurs remarques, leur travail sur fiches (ou feuilles de cahier écolier).

III. — REMARQUES POUR CONCLURE

1. Notre activité a été fructueuse puisqu'elle a donné lieu à des réalisations et à des projets intéressants.

(Qu'on veuille bien m'excuser si j'en ai oublié ; je n'ai pu mentionner que ceux qui se sont fait connaître à moi).

2. Notre plan de travail pour le Congrès est très chargé (surtout si l'on tient compte qu'il n'est pas limitatif et que d'autres questions peuvent être étudiées si des projets intéressants nous sont présentés).

Soyons donc à Rouen plus nombreux que l'an dernier et plus documentés et nous y ferons du bon travail en calcul.

F. SERANGE,
St-Quentin-Sioule
par Combronde (Puy-de-Dôme).

COMMISSION 39 CLASSIFICATION

Une réunion à caractère international doit avoir lieu :

1^o pour la mise au point du projet néerlandais-flamand;

2^o pour la classification et le plan de travail *Histoire* à la demande de la Belgique flamande;

3^o pour l'adaptation de la classification à l'Italie, qui travaille sérieusement dans cette direction.

Qu'y a-t-il de nouveau dans tout ceci ? Surtout le 2^o point, qui est à la fois une reconsidération de la conception de l'histoire, non sur le plan théorique, mais pour lier la théorie de l'évolution historique à notre pratique des plans de travail et de la classification.

L'une des caractéristiques de cette adaptation, proposée par Messens, est de regrouper dans le Plan de Travail et la Classification d'Histoire les sociétés qui en sont arrivées sensiblement au même point d'évolution sociale, ce qui donne un aspect géographique à l'histoire et répond bien aux goûts des enfants pour les genres de vie des gens d'autrefois et des peuplades primitives.

GROUPE DE COMMISSIONS 4 MÉCANISMES

COMMISSION 41 FRANÇAIS

I. *Fichier Orthographe C.E.* Courte réunion au sujet de la 2^e édition et des améliorations qu'elle comporte, sous la responsabilité de Guillaume.

II. *Orthodico réduit C.E.* En accord avec la Commission des C.E., au maximum deux heures, seront nécessaires pour fixer les détails de la réalisation du tout premier dictionnaire d'orthographe, permettant de trouver presque instantanément l'orthographe des mots utilisés dans les premiers Textes Libres.

III. *Dictionnaire de sens.* Sous la responsabilité de Lefèvre (qui règle lui-même le temps nécessaire avec ses équipes).

Voici donc mon rapport pour l'*Educateur* (je suis l'ordre des commissions).

Il s'agira surtout d'un travail d'organisation

et de répartition des tâches de chacun, en insistant à nouveau sur les principes acquis pour ce travail et les modifications de détail possibles.

COMMISSION 42 SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE

Le Groupe de l'Aube s'est spécialisé sur cette question. Une demi-journée me semble suffire, à moins que les camarades de l'Aube ne puissent approfondir non seulement les modalités du projet, mais aussi et surtout envisager dans le détail les mesures à prendre sur le plan social pour créer un climat déterminant.

Si l'étude du projet est poussée sérieusement, on pourra donner connaissance du projet Brunneau (Commission Langevin).

COMMISSION 44 FICHIERS DE CALCUL

Le travail pour la réédition des fichiers épuisés est terminé.

Système métrique. — Le fichier déjà réduit est trop ample encore. Il sera procédé à sa réduction dans la mesure du possible sous la responsabilité de Blaser et de son équipe de la Moselle.

R. LALLEMAND.

PLAN DE TRAVAIL POUR ROUEN

Orthodico réduit C.E. — Il faudra 1 h. 30, avec la commission des C.E., pour étudier ce projet.

Fichier Système métrique. — Sous la responsabilité de Blaser : une demi-journée.

Fichier Technique C.M. — Sous la responsabilité de Serange, qui ne m'a pas indiqué de plan de travail et qu'il faut toucher directement.

Classification. — Je serai fixé d'ici quelques jours, car Messens doit venir ici dimanche 14-2-53. Réunion internationale nécessaire avec Belges, Flamands, Hollandais s'il en est et Italiens. Demi-journée.

Simplification de l'orthographe : Demi-journée. Personnellement, je voudrais aussi travailler avec la commission Dufour pour le magnétophone (échanges interscolaires, etc...). Je voudrais y amener une bobine.

...et avec la commission de Psychologie.
Dictionnaire de Sens — Une journée sans doute (? sous la responsabilité de la Meuse : Lefèvre de Landrecourt).

COMMISSION DICTIONNAIRE DE SENS

Sur 12 membres inscrits, 11 ont envoyé leur travail jusqu'à ce jour. Les Deux-Sèvres ont

formé une équipe. Que devient Aubert ?

Une journée est prévue à Rouen. Elle nous permettra :

1° De nous mettre d'accord sur les mots connus de l'enfant, mots qui devront seuls être utilisés dans le Dictionnaire.

2° Nous aurons à compléter les « consignes » en ce qui concerne la prononciation et la disposition des mots.

3° D'organiser le travail d'équipe.

Je le conçois ainsi : Tous ceux qui ont déjà fourni un travail s'efforceront de grouper quelques camarades (3, 4, 5). Une première tranche de 50 mots, les mêmes pour tous, sera étudiée individuellement. Les définitions proposées seront discutées en groupe. Ce premier travail me sera envoyé pour contrôle. Ensuite, les tranches seront différentes pour chacun. Le responsable du groupe m'enverra alors tout le travail en me signalant les difficultés rencontrées.

Que ceux qui ont quelques remarques à formuler me les envoient avant le Congrès.

R. LEFÈVRE.

CALCUL VIVANT

Je crois que le congrès de Rouen serait l'occasion de chercher une voie pour tous les camarades de bonne foi qui se sentent attirés par cette idée du Calcul issu de la vie, que malgré nous, nous n'arrivons pas à faire démarrer.

I. — *Notion acquise et acceptée.* Profiter de toutes les occasions calcul, quelles qu'elles soient, offertes par la vie de la classe, apportées ou suggérées par les enfants à condition qu'elles soient vraies, c'est-à-dire point fabriquées pour les besoins de la cause (je m'excuse d'insister). Il reste à examiner l'adaptation au niveau des enfants pour la forme et aussi pour les chiffres.

Pour la forme, la question semble résolue si tout le monde arrive à « vivre » l'exercice, c'est-à-dire à condition que cet exercice soit réellement vrai.

Pour les chiffres, il n'y a que des avantages à connaître — avant toute chose — le résultat *approché* et même à l'écrire.

II. — *Notion vague.* Comment, à partir d'un intérêt calcul quelconque, et ceci sans tomber dans l'artificiel, accrocher un travail calcul vraiment efficace et permettant la progression.

Première idée. Étendre l'intérêt (je ne trouve qu'un adjectif... littéraire) en effectuant sur ce sujet toutes les opérations concernant toutes les difficultés calcul qui peuvent s'y rattacher.

Le lait, par exemple, donnera lieu à des calculs sur la capacité, les fractions, les partages inégaux, les poids, la densité, etc... C'est une idée qui n'arrive pas à me satisfaire... Quelle documentation terrible faudrait-il ?...

Deuxième idée. Étendre l'intérêt dans le sens

de la difficulté calcul. Des occasions se présentent concernant le lait, sa mesure et son prix. En tenant compte, malgré tout, de la première idée et après avoir examiné, pour tenir compte de la complexité de la vie, quelques calculs différents sur la notion lait, le maître peut aiguiller sur : les capacités, les fractions ; le litre, le demi-litre, etc...

Et les capacités, par exemple, intéressent le lait, l'eau-de-vie, l'eau tout court, les grains, le goudron de la route, etc., etc...

Ne croyez-vous pas qu'à la suite d'une telle occasion, il est plus sage d'accrocher cette liste que je viens d'énumérer plutôt que d'épuiser tous les calculs relatifs au lait ?

Ici, distinguons encore : l'âge auquel les notions principales ne sont pas acquises — pour lequel j'écris ; l'âge auquel elles le sont — le sont-elles jamais dans notre école amputée par l'examen de sixième.

Les enfants accrochés à l'idée de capacité auraient, je crois, vite fait d'expérimenter et de compléter leurs connaissances sur la question par une série d'exercices vécus qu'ils apporteraient en classe au même titre que le texte libre.

III. — *Liaison avec les fichiers.* Il serait plus normal alors d'aiguiller nos élèves vers le travail du fichier concernant les capacités, à condition que ce fichier réponde bien à ce qu'on attend de lui. Comment, autrement, travailler sur le fichier autrement que de A à Z comme sur un livre ?

IV. — *Proposition.* Je propose, si plusieurs camarades veulent s'y atteler :

1°) le recensement de toutes les occasions calcul vraies, passées dans nos classes ;

2°) leur classement par difficultés calcul.

3°) la recherche à même nos classes, de toutes les activités ou expériences possibles en classe et qui favoriseraient la compréhension de chaque idée calcul ;

4°) la recherche, par les élèves, après ce deuxième point, de toutes les occasions en dehors de la classe, concernant cette idée, et leur examen en classe ;

5°) la publication de ces éléments, destinée à aider maître et élèves dans leurs recherches.

Je n'ai encore pratiqué cette façon de faire que sporadiquement et c'est pourquoi il serait bon que quelques camarades essaient et fassent connaître leur avis.

DAUNAY, Rumilly (Aube).

COMMISSION DES BREVETS FREINET

Je viens de recevoir pour critique, trois brevets réalisés par les élèves de notre camarade Boutibou, de Puichéric (Aude).

En les examinant, je me remémorais les recommandations de notre ami Dutech (Gurmen-

çon BP) lequel voulait que le maître qui essaie cette technique, lise la B.E.N.P. de Freinet, se pénétre de l'esprit qui y préside et ne laisse pas ses élèves aller à l'aventure. C'est ce qu'a bien compris Boutibou qui me semble avoir fait travailler ses enfants avec un plan guide.

Dutech souhaitait la publication de fiches de T.M. qui permettraient la réalisation des chefs-d'œuvre; il avait en son temps, donné en exemple : la construction d'une caravelle, d'une maquette du château fort. Nous pouvons nous servir des B.T. de Bernardin : petit électricien, des B.E.N.P. sur l'aquarium, le musée scolaire, la naturalisation, mais ce n'est pas à la portée de l'enfant Il y a donc là un travail à mettre en chantier immédiatement.

Mais il me semble aussi urgent de mettre au point des plans de travail spéciaux pour les divers brevets qui peuvent être réalisés dans nos classes.

Qu'on me comprenne, il ne s'agit pas de refaire des plans genre Plan de sciences publié cette année, mais, tout brevet étant un travail de longue haleine, il est des domaines où l'enfant a besoin d'avoir constamment un guide pour mener à bien ses recherches et ses observations...

Prenons le cas des Brevets de Naturaliste :

L'enfant doit savoir comment il doit interroger la nature, où il doit chercher pour découvrir des animaux : sous des pierres, sous l'écorcé des arbres, sous les bouses de vaches, dans les vieux murs, dans la boue des ruisseaux...

On doit lui indiquer que l'observation en station n'effraie pas les animaux, que l'écoute attentive lui permettra d'entendre des bourdonnements d'insectes, l'éclatement d'un bourgeon... qu'il devra interroger les gens de la nature : les bûcherons, les chasseurs, les pêcheurs, les apiculteurs...

Ces conseils généraux donnés, il faut que l'enfant connaisse l'équipement minimum qui lui sera nécessaire, la façon de se le procurer, de se le fabriquer (aiguilles emmanchées, filets divers, boîtes, sarcloir, musette, loupe...)

Alors, l'élève partira glaner dans la nature. Sa récolte faite, il aura besoin de savoir comment il peut continuer certaines observations à l'école ou à la maison (chenilles, vers à soie, vers blancs, têtards, épinoches, etc...), comment il peut conserver les bêtes mortes, faire des collections...

Mais cela, pour utile que ce soit, est encore insuffisant, il faut encore que l'enfant dispose d'un plan guide, d'une espèce de programme d'observations possibles.

Exemple : SEPTEMBRE-OCTOBRE :

Saison des fruits : ceux du verger, lesquels ?
Les récoltes faites : la vendange, le raisin ;

expériences sur la fermentation, la pomme, le cidre...

Plantes sauvages : boules vertes de lierre, drupes du prunelier, baies de la ronce, du troène, du sureau, fruits rouges de l'églantier, du fusain, boules cotonneuses de la clématite... le marron, le gland... les champignons...

Dernières fleurs : colchiques, moutarde sauvage...

Les arbres : noter l'époque où chaque espèce commence à perdre ses feuilles... le ramassage des cônes de pins...

Les animaux : noter ceux qui nous quittent ceux qui restent... La chasse : observations d'animaux tués. Les derniers insectes. La pêche : la perche, le brochet ; la conservation des goujons dans le formol...

Collections : les feuilles, les fruits sauvages. Commencer la chasse aux chrysalides...

Semer des graines, des pépins et des noyaux récoltés.

Plantes médicinales : colchique (bulbes coupés en tranches, purgative et vomitive) ; gentiane (racine en morceaux de 2 cm., amère, apéritive, tonique) ; guimauve (Racine entière, émolliente).

L'enfant ayant travaillé avec son plan guide, devra dessiner, rédiger son brevet ; supposons qu'il ait choisi un brevet sur les animaux, je ne vois pas d'un bon œil, à côté de ses observations, pesées, mesurées, les noms savants, vulgaires et l'enquête qu'il peut faire à l'aide de fiches genre Bernardin. J'aimerais voir le travail précédé d'un texte relatant la chasse, la capture, ses diverses péripéties, le lieu et l'heure...

Ceci dit, comment allons-nous travailler ?

D'abord en envoyant aux collègues qui se lancent dans la technique des Brevets ou ébauches de Brevets réalisés par nos enfants. Il faut souvent un modèle pour démarrer. Si je n'avais pas reçu les travaux des élèves de Dutech je n'aurais certainement jamais osé.

Ensuite, nous allons essayer de réaliser des fiches de T.M. pour permettre la réalisation des chefs-d'œuvre (confections de dioramas, de maquettes, de collections...)

Enfin nous nous efforcerons de mettre au point quelques plans-guides d'observations et de recherches.

— Je demande à celui qui possède mon ébauche de BENP sur le Petit Naturaliste de me renvoyer ce travail.

— Quel collègue, lecteur de la « Vie enseignante », pourra me signaler une brochure parue en 1951 ou 52 sur le Naturaliste, brochure conseillée par ce journal ?

Et maintenant j'attends vos critiques, suggestions et propositions.

R. FINELLE,

Ecole de garçons,
Montbard (Côte-d'Or)

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF ET FICHES-GUIDES OU B.T.-GUIDES

La discussion menée cette année, au sujet du FSC, dans *l'Éducateur*, C.P. et par lettres ou circulaires nous a valu d'abord ce premier résultat :

Malgré la mévente du FSC tel que nous l'avions en magasin, le FSC se présente aujourd'hui comme un outil de toute première valeur, une pièce essentielle de notre pédagogie à côté du texte libre, de l'imprimerie, de la correspondance, des enquêtes et des Fichiers auto-correctifs. Il est, comme dans un bureau bien organisé, le cerveau qui emmagasine pour restituer au moment voulu les documents stockés. Tous les témoignages de camarades possédant et pratiquant le fichier sont absolument concordants et sans réserves. Il nous faut donc continuer le fichier, en parler davantage pour mieux en faire comprendre l'usage et la nécessité, et aider au mieux tous ceux qui désirent le constituer.

Dans ce domaine plus peut-être que dans les autres c'est le premier pas qui coûte. Quand vous aurez un fichier vous irez le développant et vous vous ajouterez alors à la liste des 2.300 souscripteurs aux fiches mensuelles.

Nous aurons à examiner au Congrès :

1° La conception et la mise au point des fiches aux divers degrés.

En se basant sur les séries de fiches publiées ces dernières années, nous devrions parvenir maintenant à des normes comme nous avons trouvé des normes — jamais définitives pourtant — pour nos BT :

- Textes simples, vivants le plus possible, répondant surtout aux vraies questions d'enfants.
- Part du documentaire pur dans ces fiches.
- Importance des fiches pour CE.
- Conception et mise au point des fiches d'histoire et de sciences.

2° *Les fiches-guides* : Nous avons laissé l'idée mûrir lentement et je crois qu'elle doit maintenant autoriser des réalisations valables.

Nous n'ignorons pas les dangers possibles d'une telle réalisation qui peut être scolarisée et totalement déformée. Mais il en est ainsi de toutes nos techniques, à commencer par l'imprimerie qui

peut aussi bien servir à composer et imprimer des textes de punitions que d'emballants textes libres. A nous de tenir la tête du peloton et de montrer l'emploi le meilleur de ces outils. Le couteau aussi est à double emploi. Seulement on se rend vite compte qu'en essayant de couper par le dos on n'avance pas et on risque de se couper, alors on travaille par le tranchant. Instituteurs et élèves comprendront bien vite à l'usage aussi que nos techniques et nos outils, que ce soient l'imprimerie ou les fiches-guides, ont leur dos et leur tranchant et ils s'habitueront normalement à travailler avec le tranchant. Il serait inconcevable que, avec des gens intelligents ce soient toujours l'ineptie et la bêtise qui triomphent.

Et puis il est un fait : nous ne travaillons point dans l'idéal mais à même nos classes toujours difficiles dans le milieu et le régime où nous vivons. Et pratiquement tous les instituteurs de notre mouvement emploient des fiches-guides que, faute de mieux, ils établissent et rédigent eux-mêmes, presque clandestinement. Alors il vaut bien mieux agir au grand jour, mettre nos recherches en commun pour aboutir à la réalisation de fiches et de B.T. guides qui présentent pour nous le maximum d'avantages.

Il nous faudra distinguer :

1° Fiches d'observation, d'animaux, de fossiles ou autres, qui pourraient être standardisées, avec un seul modèle par sujet.

2° Fiches d'enquêtes diverses.

3° Fiches d'expérimentation (qui prendront plutôt alors la forme de fiches mode d'emploi.

4° Fiches et BT guides d'histoire, que nous étudions d'autre part.

(Cette liste n'est pas limitative).

Nous demandons aux camarades qui ont réalisé chez eux des fiches-guides diverses, et qui ont des modèles qui leur donnent satisfaction de nous les envoyer d'urgence ou de les apporter au Congrès.

Nous porterons nous-mêmes tous les essais que nous avons dans nos dossiers. Et au Congrès les équipes spécialisées travailleront sur pièce et non plus théoriquement. Il en sortira sûrement des modèles qu'il nous suffira désormais d'exploiter.

3° *L'édition et la vente de ce FSC*, qui reste la chose la plus délicate.

Notre gros stock de fiches à peu près invendable a enfin été presque liquidé. Mais l'édition et la vente du FSC ne sauraient être arrêtées. Le Congrès doit en fixer les normes, compte tenu des nécessités commerciales et techniques.

Notre fichier est, à l'achat, incontestablement trop cher (le prix de vente normal devrait être au tarif d'au moins 6 fr. la fiche).

La diminution du prix de vente peut être obtenue surtout par la diminution des frais de manutention.

Techniquement, nous ne voyons qu'une solution, que nous sommes à même de réaliser immédiatement.

— Tirage des fiches sur carton faible pouvant être plié. (Condition indispensable. Nous apporterons au Congrès quelques spécimens de tirage sur ce carton faible).

On imprime donc sur feuille de 8 fiches. On plie comme pour une *Enfantine*. On massicotte ensuite et on obtient une série de 8 fiches qui sera mise aussitôt sous enveloppe et qui sera livrée ainsi tout comme les BT. Ces fiches ne seront pas détaillables, pas plus que nous ne livrons les feuilles séparées de BT.

Nous pensons alors pouvoir sortir des séries de 8 fiches cartonnées sous enveloppes à 25 fr. Nous avons soigneusement trié l'ancien fichier et avons déjà constitué 100 séries qui seront prêtes à sortir. Et dorénavant toutes nos séries sortiraient sous cette forme de 8 fiches avec souvent peut-être une fiche-guide. Le travail de préparation de ces séries sera peut-être un peu plus long mais il sera aussi obligatoirement plus méthodique que la parution anarchique actuelle.

Nous continuerons certes à livrer les séries cartonnées souscrites sous la forme actuelle si les souscripteurs le désirent. Mais l'édition pour la vente sera faite exclusivement sur carton faible.

Nous aurions alors pour notre documentation :

— La formule BT.

— La formule série de 8 fiches.

Avec ces deux collections nous pouvons alors apporter aux écoles des outils de travail inégalables.

Le Congrès examinera cette solution (à notre avis la seule possible) et se prononcera.

C. F.

A propos de la balance romaine

M. Jannoray, professeur de Faculté, m'écrit :

« Les Romains connaissaient et utilisaient couramment les balances à bras inégaux — comme aussi les balances à plateaux — à bras égaux ; au bras le plus court, on suspendait l'objet à peser, soit en l'attachant à un crochet, soit en le posant sur un plateau retenu par des chaînettes ; sur le bras le plus long, marqué de divisions égales, on faisait glisser un peson jusqu'à établissement de l'équilibre : le poids se constatait par la lecture directe, grâce aux graduations du bras.

Nos balances dites « romaines » en sont bien les dérivées. Le type en est bien représenté dans les musées. Un spécimen remarquable, provenant d'Italie, est conservé au cabinet des Médailles, à Paris. Voir Cagnot-Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, II, p. 257.

(Transmis par LENTAIGNE).

©©©

Groupe de l'Oise

Réunis le 12 février 1953 à Beauvais, dans une salle de l'Ecole Pellerin, les membres du Groupe de l'Oise ont établi la participation du Groupe au *Congrès de Rouen*.

Un coin de salon pour *Jeux de société* : Echecs, Dames, Dada, Dominos, Cartes, Oie, Dés et Gobelets, ensemble fumeur (cendriers, pot à tabac, etc.).

1 Coussin velours. Réserver quelques meubles (genre bridge).

Répertoire de lectures. — Le camarade Caux, de Gaudrechart, a répertorié le livre suivant : Magnard (édit.) *Hadénis*, Lectures F.E. Pourrait-on lui attribuer le n° 133 ? Dufour se réserve d'en faire autant pour *Le vieux Mironneau* CM. CEP.

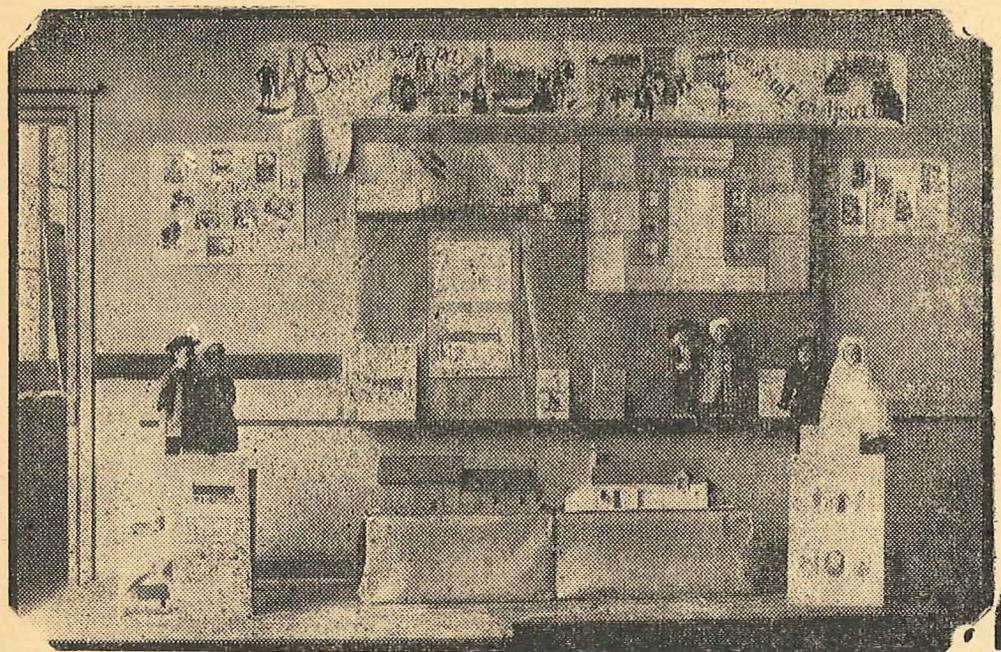
Le Groupe se réserve le livre « Jacques le Poucet et Klaff la Cigogne », de H. Fraysse, ancien inspecteur primaire à Beauvais, ainsi que (si ce n'est fait) : Edit. Delagrave, textes Glay CEP, et les « Contes de Nicole et Victor ».

©©©

Voyages au bord de la mer

Pour favoriser la venue à Sète des élèves de l'intérieur, le Groupe d'Education Nouvelle de l'Hérault organise séjour et visite de la ville. S'adresser à LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains* (Hérault), qui enverra tous renseignements utiles en temps voulu. Joindre une enveloppe timbrée avec adresse.

N.B. : En 1952, 2.000 élèves environ ont bénéficié de notre aide.



Dijon (1947)

GROUPE 4

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

Nous regrettons sincèrement que Georges Borias n'ait pas cru accepter la compétition que nous lui propositions pour mettre à l'épreuve sa technique et la nôtre. Nous aurions certainement trouvé là une excellente occasion de poser avec plus d'acuité le problème de l'Art à l'École qui est pour nos écoles modernes un problème vital. Nous y aurions trouvé aussi prétexte à entraîner nos camarades qui restés sur l'expectative préfèrent trop souvent la discussion à l'action et s'attardent à perpétrer ce lamentable style pompier, frère bâtard d'un art « réaliste » qui n'est souvent lui-même qu'une copie sans chaleur et sans sève d'une banale réalité. Car enfin, si vous ne laissez pas l'enfant exprimer avec plus ou moins de bonheur cette puissance brute incluse dans sa sensibilité pour qu'il apprenne, par l'expérience à en parfaire l'expression, si vous n'apprenez pas à sentir le sens de cette expression, il faut comprendre au moins qu'il est dangereux de le rendre esclave des almanachs, calendriers, journaux de modes qui deviennent ses initiateurs. Quel que soit son âge et quelle que soit sa culture, l'enfant est capable de faire un schéma de tous les éléments de la réalité qui l'entoure. C'est de ces schémas

qu'il faut toujours partir, si pauvres et si inconsistants qu'ils soient, si peu académiques qu'ils en deviennent désolants d'inexactitude. La perfection n'est jamais qu'un aboutissement, le résultat de tâtonnements sciemment provoqués et qui pour finir créent une aptitude de l'esprit à imaginer les choses et une aptitude de la main à les représenter.

Au cours de cette année nous avons réussi quelques redressements très heureux de l'esprit pompier, calamité primaire de nos écoles primaires. C'est évidemment difficile car l'enfant habitué à copier servilement les modèles, a le sentiment de savoir dessiner et de savoir peindre et donc de se sentir assez fort pour ne pas accepter de leçons surtout quand ces leçons lui font faire, en apparence, machine arrière.

L'apport de l'esprit pompier dans notre concours de dessins 1953 est, il faut l'avouer, assez conséquent. Nous nous en réjouissons parce qu'il est la preuve que quantités d'écoles qui restaient hors de notre mouvement en croyant se suffire elles-mêmes par ce faux aspect de l'art enfantin, viennent maintenant à nous. Le temps n'est plus où l'on pouvait, de loin, discourir sur les tabourets et les moulins à café avec la certitude qu'ils étaient une étape nécessaire dans la formation de l'enfant dessinateur. On s'aperçoit aujourd'hui que l'enfant peut être non pas dessinateur, apte

à dessiner moulin à café ou parapluie, cheval ou avion, mais artiste capable de signifier avec autorité de beaux aspects de la vie. Nous donnerons à notre Congrès dans nos expositions personnelles, le cas de « celui qui n'avait jamais dessiné ». Il s'agit en fait de l'un des cas les plus désespérants, celui d'un grand garçon de 14 ans, déformé par l'école traditionnelle, habitué à la règle, au compas, frises géométriques et objets dessinés à vue et qui à son entrée à l'Ecole Freinet se refusait à dessiner. Il a dessiné d'abord contre son gré, puis avec intérêt, puis avec plaisir et au bout de quelques séances de dessin libre, le voilà sur le chemin de la rédemption.

Cet exemple sans prétention n'est pas prétexte à production de chefs-d'œuvre pour ainsi dire spontanés et gratuits, mais preuve modeste qu'à tout âge, et dans toutes circonstances on peut remonter la pente désolée qui a conduit l'enfant à rejeter l'expression picturale de sa vie. C'est en somme l'expérience qui pourrait être considérée comme la plus pessimiste et qui n'a reçu comme appui que la bonne volonté de l'enfant venue en dédommagement d'un mauvais vouloir au départ. Systématiquement le maître s'est abstenu d'intervenir. Nos camarades qui doutent de voir chez eux un changement de situation dans la pauvreté de leurs réalisations en dessin, s'attacheront tout spécialement à suivre l'exemple du jeune Alain Glaize qui ressemble comme un frère à tous les adolescents que la vieille scolastique a dégoûtés du dessin. Ils s'emploieront alors, comme nous, à favoriser la naissance d'une aptitude nouvelle, à s'exprimer par la ligne et la couleur, chez des enfants qui jusqu'ici n'avaient plus rien à dire.

Expositions personnelles.

De la plus grande des pauvretés passons à la plus fertile des créations, celle de nos écoliers-artistes. Nous avons annoncé déjà dans le N° de « Coopération pédagogique » du 31 janvier dernier, notre intention d'organiser cette année des expositions personnelles de nos meilleures écoles pour aller plus en profondeur dans la connaissance de notre mouvement d'Art à l'Ecole et en saisir mieux la valeur. C'est ainsi que s'éduquent nos maîtres qui sans culture artistique antérieure à l'expérience, arrivent néanmoins par le jeu naturel de la vie créatrice, à prendre contact avec les formes les plus pathétiques de l'Art, car inévitablement l'art de l'enfant appelle l'art des grands Maîtres pour se justifier et assurer sa pérennité. C'est là un nouvel aspect de la question qui fera le thème de notre Congrès de 1954. Régulièrement, chaque année nous porte un peu plus loin que l'année précédente parce que nous savons faire sortir de la pratique la véritable théorie qui est enseignement progressif, ascension à des plans supérieurs, prise de possession d'une culture. Et en effet nos instituteurs ne se promènent pas en ignares dans les belles

images que leur offrent leurs élèves. Il n'est qu'à voir avec quelles précautions ils mettent à part l'œuvre rare, comment ils sélectionnent au départ les meilleures réussites, combien ils en sont ménagers, pour comprendre qu'ils savent désormais mettre la main sur le chef-d'œuvre authentique. Si on leur demande les raisons de leur choix, ils ne savent peut-être pas les expliquer toutes dans cet abondance du verbe qui est la marque du « spécialiste ». Mais un éducateur n'a que faire de la spécialité. Il est au centre d'un univers où dans toutes les directions l'enfant s'ouvre aux résonances du monde. Il sent le vent, pressent dans quel espace déterminé la cueillette sera bonne ; il favorise le départ, assure les agrès et peu à peu, il sent, avec une sorte de flair venu du contact des choses, que les effusions non gouvernées se soumettent peu à peu aux lois d'une unité et d'un équilibre. Ce sont les démarches même de la vie procédant par tâtonnements, préhensions et bonds en avant pour atteindre à la plénitude de l'œuvre d'art.

Nous avons demandé à nos camarades qui ont l'honneur de vous présenter des expositions personnelles, d'essayer de dégager les raisons qui justifient leur exposition. Ce faisant, nous ne voulons pas les mettre à l'épreuve de celui qui parle quand il n'a rien à dire. Nous savons bien que l'on ne peut pas parler en images et que les mots sont en eux-mêmes déjà très loin de la magie première qui les a justifiés. Mais, du moins, ferons-nous comprendre aux sceptiques que rien ne se fait en dehors d'une sensibilité qui se hausse à une sorte de vérité organique ; qui n'invente rien par subterfuge. La féerie de l'enfant est vivante et toujours inachevée et ses œuvres sont intarissables et illimitées.

Redisons la liste de nos expositions particulières :

1. Le Paysage, élément d'art enfantin : Cabanes, Aveyron.
2. Le réalisme poétique : Edith Lallemand, Ardennes.
3. Réalisme et rêve : Mlle Alibert, Hte-Loire.
4. Beauté des arbres : Mme Barthot, Vienne.
5. L'imagination picturale : Mme Cauquil, Tarn.
6. L'art enfantin, facteur social : Madeleine Porqué, Nord.
7. L'éveil du talent : Mmes Gauthier et Quarante, Bouches-du-Rhône.
8. L'enfant construit son style : Delannoy, Nord.
9. Choses vues et choses senties : Daviault, Vaucluse.
10. Celui qui n'avait jamais dessiné : Ecole Freinet.
11. Le dessin et la vision du monde de l'adolescent : Pierre Fournier, 15 ans, Savoie.
12. Poésie et dessin : Claude Belleudy, 14 ans, Ecole Freinet.
13. Du dessin à l'humour et de l'humour au

dessin : Christian Junck, 12 ans, Ecole Freinet.

14. Je prends le départ : Yvon Berthet, 7 a. 1/2.

15. Un même sujet, diverses sensibilités : œuvres collectives présentées par E. Freinet.

Nous tâcherons, en cours d'année, de faire connaître au grand public les meilleures de ces collections et surtout de les proposer aux artistes et poètes pour qu'ils sentent la réalité de l'art enfantin et nous aident à l'intégrer au vaste mouvement de l'Art en général où il est susceptible de tenir sa place avec honneur.

Concours 1953.

En plus de ces expositions d'écoles sélectionnées, hors concours, nous aurons comme chaque année, notre exposition du concours 1953. La participation semble s'annoncer plus importante encore que l'an passé, ce qui nous pose quantité de problèmes où les questions de temps et d'espace restent toujours cruciales. Nous ferons pour le mieux et avec tout notre cœur; nous tâcherons qu'il n'y ait pas trop de participants déçus. Les œuvres non primées seront renvoyées à leurs auteurs avec commentaires après Pâques.

Exposition des travaux d'art :

Nous aurons, à Rouen, de longues files de tables pour recevoir les divers travaux d'art des participants. La Maison de l'enfant n'a mobilisé cette année qu'un nombre restreint de départements. Ce sont, en effet, le Nord, les Ardennes, le Tarn et l'Aveyron qui seront la base de la manifestation, faisant la preuve que l'Art enfantin est susceptible d'embellir la vie de l'enfant et des siens. Bon nombre de camarades qui n'ont pas fait l'effort d'une participation à la Maison de l'enfant auront donc des œuvres à nous proposer. Qu'ils les apportent. Il se trouvera toujours des tables pour accueillir poteries, travaux sculptés, plâtres, gravures, broderies, tissage, etc... Mettez-vous en rapport avec le responsable du Congrès pour avertir de l'importance de votre apport et vous faire réserver de la place. Il sera, du reste, toujours facile au dernier moment d'ajouter quelques tables supplémentaires. N'oubliez pas non plus l'exposition pédagogique qui, vue sous un angle plus scolaire, fera la preuve que dans l'emploi des techniques modernes, nos instituteurs sont, eux aussi, des artistes.

La Maison de l'enfant :

La formule « La Maison de l'enfant » reste soumise aux aléas de disponibilité et d'étendue des locaux. Il faut donc juger cette manifestation non en faveur de l'étendue de l'exposition mais de la qualité des œuvres qui y sont exposées. On y reverra avec plaisir les pièces marquantes de l'exposition de la Rochelle mais ordonnées de façon nouvelle et incorporées à un ensemble d'esprit nouveau. La démonstration sera faite une fois de plus que l'enfant peut devenir le créateur d'un monde bien à lui appelé à pren-

dre sa place dans le foyer le plus select et à la tenir brillamment. L'Art né dans la vie revient à la vie pour lui donner plus d'éclat et plus de joie, comme si la vie quotidienne dans l'humble maison se transformait en jour de fête à la faveur de la féerie enfantine. Toutes ces œuvres si chantantes dans leur inspiration et si originales dans leur facture, ne sont pas de simples pièces de musée, mais détails incorporés à l'existence familiale dans la maison confortable comme dans l'humble demeure. Il faut amplifier cet épanouissement vers l'œuvre d'art enfantine pour que les parents comprennent le sens réel du dessin d'enfant facteur social, facteur d'éducation. Il faut qu'à vos expositions laïques de fin d'année, une Maison de l'enfant soit installée avec la participation de tous les élèves et, si possible, des mamans et des grandes sœurs et anciens élèves. Alors, notre Ecole Moderne sera acceptée comme l'Ecole vivante qui cherche par les meilleurs moyens à unir la classe au milieu social, à la vie. Nous reparlerons de cette initiative après le Congrès.

Il est nécessaire de rappeler qu'il y aura à la Maison de l'enfant des meubles et étagères, des bancs susceptibles de recevoir des tas de bibelots, napperons, modelages ayant un but plus spécialement utilitaire. Préparez donc vos petits paquets et emportez-les dans vos bagages. Vous vous réjouirez de voir vos « détails » embellir un coin resté un peu vide ou participer à un ensemble particulièrement réussi.

Apprenez à visiter une exposition :

Les jours de Congrès passent vite. Informez-vous des programmes quotidiens des travaux et sachez ménager un temps suffisant pour visiter les divers stands. Les réalisations sont toujours plus démonstratives que les discussions. Notez soigneusement les créations qui sont dans le domaine des possibilités de votre classe et de vous-même. Regardez, lisez, interrogez, prenez des notes et, rentrés chez vous, n'élevez pas de barrière entre le Congrès et votre école, mais tout au contraire pénétrez-vous d'un esprit nouveau pour aller plus avant vers la compréhension de l'enfant, vers son enrichissement et le vôtre, le nôtre à tous.

E. FREINET.

COMMISSION

DES LIVRES D'ENFANTS

Nous continuons l'édition de nos albums d'enfants, signe certain que nous sommes en mesure de choisir honorablement nos numéros parmi les envois qui nous sont faits. Les numéros comme le « Lapin Papillon » par exemple, sont comme une sorte de surprise qui tranquillise ceux qui n'ont pas l'habitude de participer directement aux œuvres collectives. Il faut dire cependant que nous n'avons pas

eu cette année une production de l'ampleur et de la qualité que nous avions suscitées avec nos chaînes d'albums. Nous regrettons d'avoir abandonné nos chaînes un peu trop vite et en raison de critiques de détails qui n'engageaient pas l'ensemble des participants. Nos camarades, en effet, étaient contents de ces collaborations par chaînons, même si les chaînons se ressemblaient trop les uns les autres. Il y aurait d'ailleurs possibilité de supprimer quelques maillons pour revenir à des chaînes de 3 participants. Nous allons donc recommencer l'expérience dès après Pâques pour nous entraîner au plus vite à incorporer ces initiatives venues un peu par la bande à toute la vie de la classe.

Nous serons amenés aussi à faire des chaînes pour les illustrations, chaque école enrichissant les dessins de l'école précédente quand c'est nécessaire. Quelques classes sont encore très timorées dans le dessin et ont besoin d'être aidées fraternellement.

Notre collection prend peu à peu toute son originalité. On peut certes une fois en passant essayer de nous démarquer, mais aucun éditeur n'aura jamais à sa disposition nos milliers d'écoles animées par cet esprit d'invention et d'amitié qui caractérise notre Ecole Moderne. Nous devons veiller à préserver notre œuvre de cette fausse originalité enfantine à laquelle tant d'hommes de lettres s'essayent, persuadés que nous sommes que la création est chez l'enfant comme une aptitude fonctionnelle qui ne peut aller que vers un épanouissement.

LES ENFANTINES :

Nous nous étions proposé de faire sur les 10 numéros :

- 3 numéros d'imagination narrative ;
- 2 numéros d'histoires de bêtes ;
- 2 numéros d'actualité sociale ;
- 2 numéros de divers (poèmes, récits vécus, folklore, etc.)

Il ne nous est pas toujours possible de garder cette proportion, (l'idéale), car la vie ne suit jamais l'arbitraire, cet arbitraire serait-il le plus logique. Une fois encore il nous faut constater le manque de création de contenu social. L'enfant n'aime pas se raconter « économiquement ni humainement ». Il y a à ce refus une raison de pudeur et de crainte et aussi un certain mépris pour la vie trop quotidienne. L'enfant ne se rend pas compte que les détails des humbles vies, posés bout à bout finissent par construire des types humains qui peuvent être historiques. Il a le goût de l'exceptionnel jusque dans le quotidien et il en sort des dessins, des poèmes plutôt que des récits de longue venue. Seule l'histoire du passé, l'existence de ses aïeux peut le toucher et le retenir mais nous sommes ici plus dans le domaine de l'histoire que dans celui de la littérature et la tournure en est, en effet, plus monographique que littéraire. Il faut recon-

naître aussi que la sollicitation du merveilleux qu'apportent le cinéma et la Radio nuit à l'écllosion de l'aptitude à écrire. Rien n'est passionnant comme un film où le drame et la bagarre sont « idéalement » associés pour frapper l'imagination et les sens des jeunes spectateurs.

Il faudra nous résoudre à incorporer dans nos Enfantines certains aspects tragi-comiques exploités dans le cinéma. Quelque chose qui aurait l'attrait du roman policier sans en avoir les graves inconvénients et qui donnerait aux péripéties rapides et dramatiques, la prépondérance sur le côté sentimental et affectif. Ce n'est qu'au contact de la réalité que nous pouvons faire le point de nos créations à venir. Il serait puéril et dépassé de nous attarder à des formes que la technique et la vie modernes ont reléguées dans le passé.

Nous demandons aux camarades de réfléchir à cet aspect nouveau du problème et à nous écrire en joignant, si possible, des réalisations si modestes soient-elles.

COMMISSION

MUSIQUE - DISQUES

1° Une séance commune à la commission Folklore :

Audition des disques de danses provençales. Travail pratique : *Utilisation* (à ce sujet, les camarades ayant déjà utilisé ces disques sont priés de nous adresser un bref rapport sur l'aide que leur a apportée cette nouvelle formule d'apprentissage de danses, ou les difficultés qu'ils ont rencontrées, afin de nous permettre de travailler avec le maximum d'efficacité.

Future production. A envisager selon les besoins et les conclusions tirées de la précédente expérimentation.

Les propositions que pourront nous faire les camarades ayant déjà un projet en cours de réalisation (peut-être un enregistrement sur magnétophone) seront les bienvenues.

2° Les nouveaux disques d'apprentissage de chants :

La CEL vient de procéder à l'enregistrement d'un certain nombre de disques d'apprentissage de chant. Ces disques, actuellement au pressage, seront présentés à Rouen.

De genres variés, visant des buts divers, et destinés à des enfants de possibilités et d'âges différents, ils sont des sortes de formules expérimentales par lesquelles nous visons à répondre le mieux possible aux besoins des éducateurs.

Leur examen critique nous permettra d'envisager si nous sommes sur la bonne voie et comment orienter la production future dans ce domaine.

Là aussi les propositions sont les bienvenues.

3° Le Répertoire de chants :

Ce travail avance. Jusqu'à ce jour, une trentaine de recueils sont inventoriés.

Il faudra envisager la complexité du classement final.

4° Le Disque à l'École Moderne :

A propos de la brochure qui vient de paraître, il y a à considérer :

- les buts visés,
- les buts atteints.

Comment la prolonger : Notamment :

- en prévoyant une rubrique dans *l'Éducateur*,
- en entreprenant l'édition de disques « Jeux chantés »,
- en entreprenant un répertoire de disques par C.I.

5° La Méthode naturelle de musique :

Réalisations d'expériences. Rapport présenté par l'équipe. Difficultés.

Présentation d'une méthode d'initiation musicale : expérimentée par notre collègue M. Teisseire pouvant aider les instituteurs dans cet aspect de leur tâche.

La responsable : A. LHUILLERY-LOCRET.

42, av. de l'Agent Sarre, Colombes (Seine).

LISTE DES RECUEILS DE CHANTS

1^{er} livret de : (Johannès) *Solfège des chansons de France*.

Les chansons de Pimprenelle (Bourrelier).

La clé des cœurs (Bourrelier).

Schubert-Schumann (Leduc).

Variétés (chez Lemoine).

Chansons du blé qui lève (Hemmerlé). Ed. du Seuil.

Bourrasques (C. Rozier). Ed. du Seuil.

Chansonnaire (Geoffroy). Ed. du Seuil.

Courage (J. Folliet). Ed. du Seuil.

Rossignolet du Bois (Delfau) chez Rouart Lerolle.

Les Chansonniers scouts : Roland (éd. du Seuil) ; Montjoie ; Le Coq, etc...

Anthologie du chant scolaire 1^{re} série, fascicules 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10 — 2^e série, fascicules 1, 2, 3.

Sur trois portées (Aubanel) séries 1, 2, 3, 4, 5.

Chansons des Quatre Saisons (Maurice Chevais) livrets 1 et 4.

De W. LEMIT :

Nous partons.

Le Vent.

Nous aimons.

Venez avec nous.

La main dans la main.

Petite musique n° 1, 2, 6, 7.

L'appel de la route.

Le gai compagnon.

Nos chansons pour les jeunes.

Florilège des chants populaires (Ch. Rouart-Lerolle).

Rondes avec jeux (Ch. Rouart-Lerolle).

Pour chanter (2 recueils) (Ch. Rouart-Lerolle).

Solfège des chansons de France (Ch. Rouart-Lerolle)

Anthologie classique (Ch. Rouart-Lerolle).

Chansons des quatre coins de France (Ch. Rouart-Lerolle).

Cinquante-huit cannes (J. Chailley) (Ch. Rouart-Lerolle).

Chansons canadiennes (A. Soyer). Deuxième recueil (Lemone).

Par monts et par vaux, Van de Velde (Tours).

Jardins d'enfants » »

Au foyer, au camp, chantons » »

Chantons gaiement » »

UNE EXPÉRIENCE ALLEMANDE DE MUSIQUE A L'ÉCOLE

Instruments pour enfants

Ce n'est pas par hasard que le Pr. Mitschke a pu, lors du stage franco-allemand de Bergen, nous apporter des enseignements qui ont été de véritables révélations.

Si ses courtes causeries nous apprenaient tant de choses et nous élevaient à un tel point, c'est parce que ses conceptions étaient étayées sur une longue pratique et une vaste expérience.

Ancien instituteur, il est actuellement responsable de l'enseignement du chant en Bavière.

Lors d'une soirée mémorable, Wilhelm Mitschke a su nous faire apprécier, en s'aidant de mélodies et d'instruments pour enfants, ce qui faisait la valeur d'un beau chant. Je revois son grand geste circulaire souligner la mélodie et revenir à son point de départ, en un rythme subtil peut-être, mais sans à-coups.

Et je l'entends encore opposant cette ligne musicale harmonieuse au rythme dur et trop scandé de certains lieder ou à certaine musique moderne.

Mais pour développer ces idées avec sûreté, il faudrait avoir recours à Mitschke lui-même, ou bien l'avoir côtoyé plus longuement tout en ayant une culture musicale plus sérieuse que la mienne.

Nous lui devons aussi d'avoir échappé au leit-motiv trop persistant de ce stage qu'était l'appel perpétuel à l'esprit européen de la part de nos collègues allemands, comme solution à leur angoisse devant le danger de la guerre, et bien qu'ils se refusent totalement à être embrigadés contre les nations de l'Est.

Mitschke ne se limitait pas à l'Europe. Et quand il en parlait, il voulait œuvrer de telle sorte que les enfants du peuple se familiarisent avec des airs et des rythmes inaccoutumés. Il regrettait qu'on ne puisse pas encore dans un folklore anglais très riche, parmi nos vieux chants français, parmi les lieder allemands qui s'élevaient au-dessus du chant de marche banal, et aussi parmi les amples mélodies slaves, étoffées de paroles si touchantes dans leur précision.

Les Commissions de l'ICEM : chant et folklore, ont ici leur rôle à jouer, et elles y travaillent efficacement. Si une collaboration est souhaitable pour établir un choix des mélodies les plus remarquables, c'est certainement avec le Pr. Mitschke qu'elle serait la plus profitable.

Mais nous n'avancerons sur le terrain de la musique à l'école qu'à l'aide d'instruments expérimentés parmi les enfants. Et ici, je puis apporter quelque chose de beaucoup plus précis parce que je l'ai puisé dans l'article ci-après que m'a remis Wilhelm Mitschke, article paru dans une revue qui, comme son titre l'indique, est réservée à l'Éducation Musicale (*Lebpreisung der Musik; blätter für Musikerziehung, M. Scheblauer, Klessbachstrasse 73, Zürich 32*).

Roger LALLEMAND.

INSTRUMENTS POUR LES ENFANTS

« Quand on veut amener l'enfant à jouer de la musique, on commet généralement une faute très grave; on lui confie des instruments de haute précision. Et on aspire à le rendre maître de la musique classique la plus prétentiveuse. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le résultat ne réponde pas aux efforts déployés. Rares sont les élèves qui peuvent continuer leur étude jusqu'à devenir de bons exécutants pour l'instrument choisi.

« Ce point de vue a été tout à fait abandonné. Nous savons maintenant qu'avec les enfants on ne peut songer qu'à des instruments qui aient des formes plus simples que les instruments professionnels.

« Tout d'abord, des verres accordés avec de l'eau, des barres de bois ou de métal (clochettes, xylophone), placées sur une caisse de résonance. La caractéristique de ces instruments les plus faciles est que chaque note comporte une pièce propre: verre, bois ou métal, note produite par un marteau. C'est pourquoi on peut ranger les instruments perfectionnés comme le piano, et son noble prédécesseur, dans la même catégorie. Mais ceux-ci ne peuvent être employés sans dommage par les enfants qu'avec de grandes précautions.

« Il est très important de suivre une gradation rigoureuse (1) à mesure que s'affine, degré par degré, la maîtrise des sons.

« C'est d'abord la lyre qui convient le mieux, dans laquelle les pièces de métal sont remplacées par des cordes minces qui ne sont plus frappées mais accrochées par le passage du pouce. Le son discret de la lyre a sur l'enfant un effet salutaire direct. Il lui ouvre un monde nouveau de sons et de sentiments. On peut y ajouter la harpe. Un instrument comme la lyre offre la possibilité d'obtenir des sons plus « puissants » en tirant les cordes vers le haut.

« Dans la suite graduée des instruments vient ensuite un instrument avec lequel l'élève fait un pas décisif vers la musique instrumentale. Il est constitué par une simple boîte en bois de fil, forme ancienne du cithariste Wœhl. Le

« scheitholz » le plus simple porte trois cordes simples seulement, avec doigté de la mandoline.

« Désormais, chaque corde ne donne plus seulement un son. L'enfant peut, en posant l'instrument devant lui sur une table, voir et comprendre, ce qui est extrêmement important. Cela dispense en effet de leçons, et l'exécutant peut étudier par tâtonnement (1).

« La technique de construction du « scheitholtz » est le point de départ vers des instruments comme la cithare et la guitare, où, cependant, les relations des sens dans le doigté changent à cause de la façon de les tenir.

« Un nouveau degré encore est constitué par le passage du « scheitholtz » à la vielle. Il s'agit d'une sorte de violon à doigté de mandoline. On tient l'instrument verticalement sur soi, mais la main tient l'archet, étant placée sous celui-ci, entre l'archet et le corps.

« Les deux derniers instruments dont nous venons de parler, en liaison avec la flûte douce permettent, en notre temps, d'offrir ce qu'il y a de mieux comme timbres.

« Pourtant, les plus grands élèves peuvent poursuivre plus à fond la progression en passant de la vielle à la « gambe » dont le corps de résonance devient accompli, plus harmonieux. L'instrument se tient alors comme un violon.

« Puis c'est la « viole ». Ici, il faut bien distinguer entre la viole à manche court et à tension réduite comme l'ancêtre du violon, et le violon moderne. Lorsque nous mettons un violon entre les mains d'un enfant, il s'agit de l'ancien. Les avantages en sont évidents : le jeu est normal et pourtant les touches sont bien groupées. Le son produit va bien avec l'âme vagabonde de l'enfant et importune moins l'auditeur. On peut encore trouver l'emploi d'un tel instrument, dont le son implique la mesure dans l'accompagnement du chant populaire, de concert avec la flûte douce.

« Le but final de la série graduée d'instruments bien adaptés à chaque âge, ou plutôt son dépassement, c'est le violon moderne à long manche des grandes salles de concert ou de théâtre, le violon d'une humanité dure d'oreille. La grande tension de ses cordes ne lui permet pas de s'harmoniser avec la flûte douce. Il n'est pas fait pour la main des enfants. Et parmi les adultes eux-mêmes, rares sont ceux dont la maîtrise nerveuse est suffisante pour dominer efficacement le violon.

« Il ne devrait pas être utile de démontrer que de tels instruments ne sont pas du tout faits pour des mains d'enfants, car leur son évoque déjà l'atmosphère des lieux de plaisir.

« Derrière ce qu'exprime le timbre d'un instrument se trouve aussi une attitude spirituelle, et l'effet du timbre sur l'exécutant et sur l'auditeur est des plus profonds. Il faut distinguer entre les effets du timbre, qui peuvent être constructifs ou destructeurs, évocateurs ou stupéfiants, fortifiants ou paralysants, clarifiants.

ou troubles, qui peuvent orienter ou désorienter. Pour être conscient de ces différences fondamentales, il faut s'être longuement familiarisé avec les instruments que nous venons d'énumérer, auxquels on peut ajouter l'orgue portatif, dont les tuyaux donnent un beau timbre de flûte.

« Rien ne s'oppose à une telle adaptation. Son efficacité demande seulement de la patience, de la compréhension et de la sollicitude. Il convient de savoir l'instrument qui correspond aux facultés et à l'âge de chacun. Il ne devrait pas y avoir une seule circonscription d'inspection primaire qui ne possède, toujours disponibles, au minimum une lyre, un « scheitholtz » et une viole. Aucun enseignement de la musique ne devrait être entrepris avant d'avoir examiné la série graduée d'instruments.

« Il sera impossible de généraliser l'éducation musicale dans les écoles populaires si tous les enfants n'arrivent pas à savoir jouer d'un instrument, et si chacun joue de celui qui lui convient. Il faut y veiller aussitôt que possible.

« Au point où nous en sommes, et avec des enfants ayant tendance au caractère dévoyé, volage, ou grossier, pouvons-nous faire mieux que les initier à l'emploi consciencieux d'un matériel sensible ?

« Et ne manque jamais, dès que des instruments simples ont été introduits, d'inviter aussi les parents ! Bien des papas se rendront compte avec plaisir qu'on pratique des instruments très divers. Dans les écoles où le travail manuel est à l'honneur, la construction des instruments simples lui apportera un enrichissement de haute valeur. Le fait de pouvoir « construire » et ennoblir un son élèvera tous les artisans vers des découvertes toujours nouvelles où se mêlent la science et l'art musical. (V. Sambeth Selbstbau von Instrumenten Verlag Schott, Mainz, Allemagne).

« Reste encore la possibilité heureuse d'une vraie musique de la jeunesse par le chant populaire et le chant choral, auxquels nos instruments sont si bien appropriés.

« Cet art est largement suffisant et nos enfants sont presque toujours d'humeur à passer à la libre improvisation (1). Rappelons-nous les anciens orchestres avec leurs clichés, dont la méthode ne nous permet plus aucun espoir.

« Il nous faut, non pas rebrousser chemin vers la source de notre art des sons, mais nous porter en avant vers cette source, c'est-à-dire reprendre ces instruments nets, discrets et apaisants.

« Avançons-nous dans cette voie aussi loin que possible, jusqu'au point décisif où, grâce aux enfants, s'élèvera une technique musicale originale et simple, mais pure, qui trouvera partout des adeptes : dans les chambres paysannes comme dans les logements des ouvriers.

Wilhelm MITSCHÉ. »

(1) C'est nous qui soulignons.

COMMISSION

RADIO - TÉLÉVISION

L'année écoulée, malgré les espoirs, n'aura pas été encore une année d'exercices sonores entre de nombreux adeptes de l'enregistrement. Il faut bien convenir que l'équipement, même dans des buts expérimentaux, d'un nombre suffisant d'échangistes, est œuvre longue et délicate. Et nous avons eu à le constater une fois de plus.

Des tentatives d'équipement en magnétophones ruban ont été un peu anarchiques : le résultat est qu'il n'y a pas « standardisation » pour les vitesses, ce qui gêne les échanges.

La question du matériel revient donc et je remercie en particulier Guérin avec ses camarades de l'Aube de s'être penché sur le problème, et de nous amener à Rouen un prototype à deux vitesses remplissant grand nombre de conditions favorables.

Le camarade Piat a étudié aussi un amplificateur et une série d'éléments techniques radio.

Cela ne veut pas dire que le travail pédagogique a été oublié. A notre connaissance, trois expériences nouvelles ont été faites : échange Lallemand-Crochet au magnéto ruban, échange franco-belge Dufour-Biston, et travaux divers de l'équipe auboise. Naturellement, je ne parle pas des expériences sonores à l'Ecole Freinet ni de mon échange avec Beaufort qui en est à sa deuxième année. L'étude des résultats, la part que nous pouvons prendre au sein de l'Association des Amateurs d'Enregistrement sonore sont à l'ordre du jour du Congrès.

Pour la télévision, l'équipement est le problème n° 1. Depuis les promesses de Montpellier, un gros effort a été fait et les camarades de la CEL qui aident puissamment le départ de cette technique « exceptionnelle », aussi bien à la Fédération qu'à la Ligue de l'Enseignement, méritent mieux que des encouragements platoniques.

Après l'Aisne, la Seine-et-Marne et la Marne, l'Oise et le Pas-de-Calais, le Nord et l'Aube commencent leurs expériences. Il ne faut pas perdre de vue que bientôt Lille et Marseille vont être équipés en émetteurs de télévision, que des groupements tandancieux essaient de s'emparer de ce moyen de diffusion... et que notre école laïque n'y aura la place qu'elle mérite que si nous nous en occupons sérieusement. Sinon il nous sera toujours possible, dans quelques années, de pleurnicher sur la bêtise, la commercialisation ou politisation de la télévision. L'église militante, elle, n'a pas perdu son temps et s'est déjà taillé une part dominicale confortable.

TRAVAUX A EFFECTUER A ROUEN

1° **Les échanges sonores** : Etude critique des enregistrements apportés. (Contribution à l'élaboration de la BENP, l'enregistrement sonore à l'école.)

Comment enregistrer une émission scolaire ?

Rapports avec l'ADAES.

2° **Matériel** : Présentation et étude du combinat scolaire, radiophono, magnétophone (six vitesses combinées).

3° **Télévision** : L'équipement. Expérience Beaufort-Fédération.

Comment créer des téléclubs ?

Les programmes scolaires et enfantins de la Télé.

Préparation d'une maquette d'émission CEL à la Télévision (avec accord de la commission Cinéma).

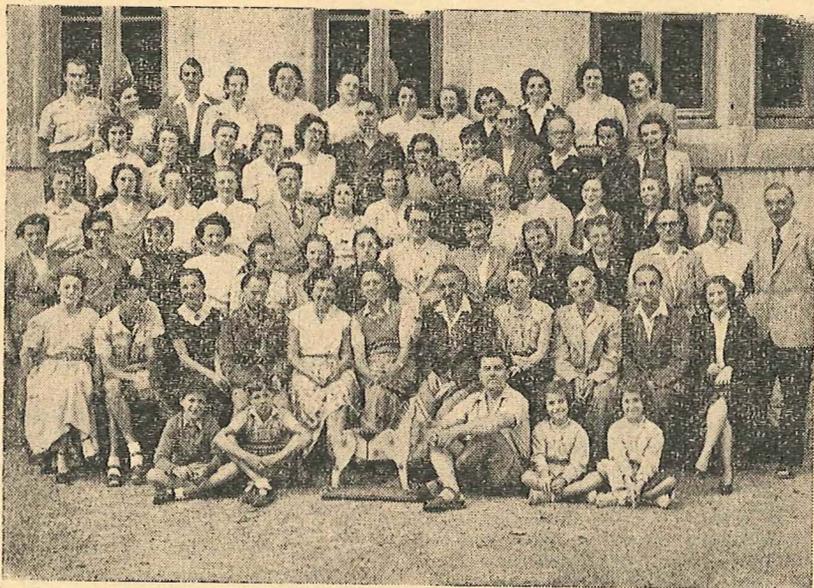
Le responsable : DUFOUR.

TÉLÉVISION

Voici ce qui, à mon avis, pourrait être particulièrement étudié au Congrès.

- 1) *L'équipement en récepteurs de télé* : projet de BENP présentant les diverses façons de s'équiper.
- 2) *Les émissions éducatives* : Ce que l'Ecole moderne attend des émissions éducatives. — Projet d'émission éducative CEL susceptible d'être présenté pour une émission réelle dans le courant du 3^e trimestre 1953. — Exploitation d'une émission éducative.
- 3) *Le télé-club post-scolaire* : Organisation, exploitation d'une émission par la discussion.
- 4) *Avantages et dangers de la Télévision* : Comment profiter des avantages et essayer de parer aux dangers.

En outre, je prévois la projection du film réalisé par la FNTEC. « Télévision quand tu nous tiens », ainsi que la conférence, s'il est décidé que nous puissions la faire. Elle intéressera d'ailleurs également radios et magnétophonistes.



Le stage de Buxy (1952)

GROUPE 5

DU FILM A MOYEN METRAGE AU CINEMA SCOLAIRE

Il y a deux ans, à Montpellier, nous décidions d'aborder les réalisations de cinéma qui avaient été à l'origine de la fondation de notre coopérative puis totalement abandonnées au cours des années qui suivirent. Avec des moyens de fortune, dans les condi-

tions difficile d'une CEL qui se débattait pour construire sa maison et d'une Ecole Freinet qui subissait les contre-coups d'un effort presque au-dessus de nos possibilités, nous réalisons nos premières bandes et nous pouvions présenter à la Rochelle :

Le cheval qui n'a pas soif, dont le tournage avait commencé à Paris deux ans auparavant.

Le beau film en couleur : Le livre des petits à l'Ecole Freinet, que nous croyions susceptible d'emballer le Congrès.

Pour des raisons que nous n'avons pas encore pu éclaircir, nous nous sommes heurtés, à la Rochelle, à un véritable tir de barrage presque général qui faillit nous désarçonner, car nous n'avons pas encore compris que les participants du Congrès, qui pouvaient certes faire des réserves sur le cheval (dont la sonorisation de plus avait été loupée par l'atelier spécialisé), n'aient pas été tout simplement émus par le livre des Petits et qu'aurait été formulées des critiques — qu'aucun des nombreux camarades qui, en cours d'année, l'ont projeté n'a eu à enregistrer.

Je crois que le Congrès, confondant ces films avec le cinéma scolaire dont nous allons parler, a cru pouvoir instituer sur cette production un contrôle de groupe qui, je l'ai longuement expliqué à la tribune, est techniquement impossible, et que nous n'avons pas pu réaliser davantage au cours de cette année. Les camarades avaient décidé cependant de continuer et ils avaient même lancé une souscription d'action qui, dans les conditions où elle était amorcée, ne pouvait pas mener loin. Nous avons donc, cette année, dans des conditions techniques aussi difficiles, continué le même travail et nous présenterons en séance publique au Congrès :

La fontaine qui ne veut pas couler
300 mètres en couleurs, sonorisé.

Les petits enfants allant chercher les figues
300 mètres en noir, sonorisé.

Les nombreux camarades qui ont eu l'occasion de voir ces deux films estiment qu'ils sont des réussites, notamment la fontaine qui, réalisée en partant des statuettes et des maquettes d'enfants, présente un genre nouveau qui vaudrait d'être mis en valeur.

Nous présenterons donc nos trois grands films au Congrès. Nos camarades diront ce qu'ils en pensent et nous discuterons ensuite :

- sur la possibilité de les utiliser dans nos diverses manifestations ;
- sur la possibilité aussi de les faire acquérir par les divers organismes laïques de cinéma, et donc de leur assurer un minimum de rentabilité ;
- pour savoir si nous devons continuer cette production originale certes, mais qui n'en pose pas moins des problèmes techniques et financiers majeurs.

Ceci dit un peu brièvement pour ce que nous pourrions appeler le film de moyen métrage qui reste plus post et périscolaire que scolaire.

LE CINÉMA SCOLAIRE

Mais nous avons cette année, et dès octobre, lancé une autre idée autrement fertile en réalisations immédiates : le cinéma scolaire.

Il n'existe actuellement pas de cinéma scolaire en France. Le réseau des projecteurs 16 mm s'étend sur quelque 3.000 écoles sur plus de 100.000 — du 3 %. La production ne pourra guère s'accroître dans les conditions actuelles, un projecteur sonore 16 mm coûtant de 3 à 400.000 fr. et ne pouvant guère être manœuvré que par des demi-spécialistes.

Qu'on ne s'étonne pas de l'insuffisance alors d'une production de films scolaires qui n'a qu'un si faible débouché. Sans médire de tous les films qui sont actuellement dans les cinémathèques officielles, nous pouvons bien affirmer sans exagération que rares sont ceux qui répondent vraiment à nos besoins éducatifs, et que l'organisation technique actuelle rend pratiquement impossible l'utilisation rationnelle pédagogique du film d'enseignement.

Nous sentons pourtant la nécessité de l'utilisation méthodique et permanente du film dans notre école modernisée. Le tout est de réaliser le cinéma scolaire, comme nous avons réalisé l'imprimerie à l'Ecole.

Tout reste à faire. On peut parfois nous juger téméraires de nous attaquer ainsi à une question aussi complexe, pédagogiquement et techniquement parlant. Ce n'est pas la première fois que nous affrontons et avec succès des problèmes que nul encore n'avait abordés. Nous nous sommes donc mis à la besogne et notre initiative a soulevé parmi nos adhérents un grand enthousiasme.

Le cinéma scolaire tel que nous le souhaitons nous suppose :

- un projecteur simple et pratique, maniable par des enfants, comportant donc un certain nombre de qualités particulières que ne présente aucun des projecteurs actuellement sur le marché ;
- un projecteur d'un prix abordable qui pourra être acquis par chaque classe, car le projecteur de cinéma devrait avoir sa place dans toute classe ;
- des films courts, bon marché, à réaliser selon les principes de l'Ecole moderne, que les écoles pourraient acquérir pour leur cinémathèque et que des organismes ad hoc distribueraient dans des conditions favorables.

En conséquence :

1° Nous avons entrepris la fabrication d'un projecteur répondant à nos besoins. C'est notre ami Couespel (Loiret) qui s'est chargé de la chose. Il nous présentera à Rouen un prototype dont nous étudierons la réalisation technique. Le projecteur sera tri-films (8 mm, 9,5 mm, 16 mm).

Nous rechercherons en même temps dans le commerce les appareils qui, en attendant, pourraient être acquis pour notre cinémathèque.

2° **Format du film :** Après une longue étude technique menée depuis octobre, il résulte que le format le plus favorable est le 8 mm. La projection du 8 mm est suffisante pour une classe. Les camarades s'en rendront compte à Rouen où des projections seront faites.

Mais il résulte aussi de nos prospections que, en l'absence de négatif 8 mm pour la reproduction des films, l'original devra être tourné en 16 mm, ce qui va compliquer quelque peu notre travail coopératif.

En partant des prises de vue en 16 mm, il nous sera possible de tirer à la demande des films 16 mm, 9,5 mm et 8 mm, ce qui donnerait pour l'instant toute satisfaction à l'ensemble de nos usagers.

3° Nous avons tout de suite commencé le travail préparatoire pour la réalisation de nos films scolaires. Nous résumerons parfaitement nos efforts en disant que nous nous appliquerons à réaliser une cinémathèque scolaire qui sera le pendant exact de notre Bibliothèque de travail.

Nous la voulons, comme notre B.T., à base de vie et pourtant instructive, un documentaire répondant à nos complexes d'intérêts essentiels, jamais purement didactique.

Ces films seront de 30 mètres environ et seront le pendant de la B.T. de 24 pages.

4° **La réalisation de nos films :** C'est là la question qui doit tout particulièrement attirer l'attention des camarades qui seront réunis à Rouen.

a) Nous avons fait le recensement et nous continuerons à le faire, des caméras 9,5 mm ou 8 mm existantes.

Nous demandons aux propriétaires de ces caméras de nous préparer des scénarios de films, comme les camarades nous préparent des projets de B.T.

Les pellicules pourraient être offertes aux travailleurs qui s'engageraient à préparer ces scénarios, lorsque le principe en aura été accepté.

b) Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, nous ferons les films ensuite avec des caméras de 16 mm :

A Vence, toutes les fois que ce sera possible ou nécessaire, étant donné que c'est le seul coin où nous aurons le maximum de matériel pour faire ce travail, et où la lumière est la plus favorable.

Mais nous utiliserons également les caméras de 16 mm possédées par certains camarades ou des organismes amis, et nous envisagerons l'achat de 1 ou 2 caméras de 16 mm pour les Groupes. Nous verrons les possibilités techniques de les utiliser.

Avec 3 ou 4 caméras dans les divers coins de France, nous devrions être en mesure de faire du travail valable.

c) Certains films, comme les films sur les animaux et les dessins animés, seront tournés au Studio de Vence qui possède seul les installations nécessaires.

d) Les copies éventuelles des films actuellement existants seront envisagées et étudiées.

M. Lebrun, ex-directeur du Musée Pédagogique de Paris, nous a dit la presque impossibilité d'obtenir satisfaction dans ce sens.

(Les maisons qui possèdent des films se montrent trop exigeantes ou refusent l'autorisation d'utiliser leurs films.)

De toutes façons, toutes précautions seront prises pour que ce travail soit au maximum coopératif.

5° **Vente, diffusion et financement de la production du film scolaire :** Nous pensons que cette édition, comme la réalisation et la vente de notre projecteur pourraient être réalisées sur les mêmes bases coopératives que nos B. T.

Il faudrait que nous trouvions des camarades qui s'engageraient à acquérir le projecteur et à acheter les films qui sortiraient, et qui verseraient en conséquence la somme à peu près équivalente. Cet engagement et ce versement d'avance leur donneraient droit d'obtenir le projecteur et les films à prix coûtant, c'est-à-dire avec une remise de 40 50 %, ce qui est évidemment très avantageux.

Nous verrons au Congrès ce qu'en pensent les camarades.

Nous publierons d'ailleurs ci-dessous un bulletin de souscription que les camarades sont invités à remplir pour que nous voyions les possibilités qui nous sont offertes en ce sens.

La commission du cinéma au Congrès sera en possession d'un certain nombre de projets de films qu'elle pourra étudier pour essayer de définir dès maintenant les qualités que nous devons demander à nos films scolaires.

Il ne fait pas de doute que pour l'avenir et pour cette production de films scolaires, un contrôle sera fait exactement comme il est fait pour nos B.T. Ce qui ne peut pas être réalisé pour le film de moyen métrage doit l'être pour les films de notre cinémathèque scolaire.

Que les camarades ne s'émeuvent pas de l'ampleur de notre entreprise, et qu'ils ne craignent pas qu'elle soit au-dessus de nos forces.

Nous irons, suivant notre habitude, lentement au début, comme nous avons démarré lentement pour nos B.T.

Un mot, pour terminer, au sujet du fonctionnement de l'existence des commissions du cinéma.

Cette commission est restée virtuellement ce qu'elle était l'an dernier, avec Fonvielle comme responsable.

Fonvielle s'est acquitté d'ailleurs avec beaucoup de dévouement et de compréhension de toutes les tâches qu'ont nécessitées les diverses recherches ou interventions à faire dans les milieux parisiens.

Il a réalisé lui-même quelques films qu'il apportera à Rouen, mais par la force des choses, comme pour l'histoire et comme maintenant pour les sciences, nous avons été dans l'obligation d'assurer à Cannes la direction effective de cette commission, puisque c'est à Cannes seulement que nous avons les adresses et l'appareil technique, ainsi que la possibilité de correspondre, d'envoyer des circulaires pour mobiliser le maximum de camarades et, d'autre part, c'est à Cannes et à Vence également que nous avons les seuls appareils de production sur lesquels nous puissions compter pour l'instant.

Nous aurons à étudier au Congrès le fonctionnement exact et la réorganisation de ces commissions, comme je le mentionne d'autre part, mais nous nous orienterons, comme pour l'histoire et les sciences, davantage vers le travail d'équipe que nous tâcherons de coordonner au mieux.

Cette décision ne signifie nullement une défiance vis à vis de quiconque, mais une nécessité technique pour un travail productif.

Nous souhaitons qu'au Congrès de Rouen, les travailleurs des commissions cinéma évitent les sujets de discussion stérile qui ne peuvent que paralyser notre travail; qu'au contraire, ils discutent sur des bases constructives et qu'ils s'appliquent à faire avancer le problème.

C. F.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION DE PRINCIPE

(sans engagement financier)

Je soussigné

demeurant à

Déclare souscrire dès parution au prix coûtant coopératif :

- a) au projecteur scolaire C.E.L. ;
- b) à la première série de 10 films de 30 m. de la Cinémathèque scolaire.

Cette adhésion de principe ne deviendra effective qu'après précisions et indications des prix que les souscripteurs seront appelés à accepter.

DATE ET SIGNATURE :

PHOTOS - FILMS FIXES

I. — BILAN DE L'ANNEE PASSEE : Pour ainsi dire rien !

En photo : Echec de notre concours : désintéressement de la part des camarades sans aucun doute ; difficulté de réaliser les conditions imposées. beaucoup ont reculé devant les dépenses d'agrandissement ; et surtout manque de propagande (insuffisante dans nos propres publications, inexistantes ailleurs). Résultat : de très rares envois. Il y en eut quand même quelques-uns, mais en nombre insuffisant pour que le concours continue. Les camarades seront indemnisés.

En films fixes. Roue libre. J'ai demandé l'adhésion de principe à notre guildes de films fixes. J'ai reçu des réponses assez nombreuses, mais j'estimais pour ma part qu'il n'y en avait pas assez. Et j'attendais... patiemment ! Une lettre récente de Freinet me dit que c'est suffisant pour démarrer. Nous allons donc lancer l'édition.

II. — PLAN DE TRAVAIL AU CONGRES. Une difficulté réside dans le fait que plusieurs camarades sont, à la fois, à la commission photo et à la commission ciné. Il est donc indispensable de faire des réunions communes. Mais l'expérience nous a montré que notre grand frère le cinéma (il n'est pourtant pas l'ainé !) est souvent bruyant et un tantinet accapareur. Il nous faudra donc des réunions séparées. J'arrêterai notre emploi du temps précis avec Fonvielle dès notre première rencontre à Rouen.

Je prévois, cependant, les réunions séparées suivantes :

Photo : une séance. Question concours (examiner les causes de notre échec ; trouver des remèdes s'il y en a. Arrêter ce que nous ferons à l'avenir). Questions techniques (les limiter à l'indispensable). Proposition Drevet d'achat en commun.

Documentation photo : Constitution d'équipes de prospection auprès des photothèques (que Nottin fasse son possible pour venir à cette séance). B.T. sur la photo (que Jaegly apporte son travail).

Films fixes, une séance : Arrêter un plan de production — conditions de cette production — recensement des appareils connus pour conseiller les camarades dans leurs achats.

Une séance ou deux : Examen des projets de films reçus. Je demande aux camarades ayant un projet en cours de me l'envoyer avant le congrès.

Les autres séances seront communes avec le ciné.

J'aimerais reprendre l'expérience de Montpellier, c'est-à-dire l'examen des photos que les camarades voudront bien nous proposer et leur recensement. Si cette expérience donne ce qu'elle a déjà donné, il faudra, dès l'ouverture du congrès, constituer une équipe chargée de ce travail qui pourra durer plusieurs séances.



Commission Radio à Montpellier (1951)

GROUPE 6

COMMISSION DE SCIENCES

Notre camarade Guillard ayant été récemment fatigué et ne pouvant d'ailleurs se rendre à Rouen, nous avons pris à Cannes, la direction technique de la Commission des sciences, dans la forme que nous avons expliquée, notre rôle étant surtout de liaison, d'aide, d'établissement de rapports entre les travailleurs et équipes constituées. Nous pensons que cette formule qui ne surchargera aucun camarade, nous permettra un travail positif plus efficient.

Je pense que si nous voulons, au congrès, nous mettre rapidement à la besogne, nous devrions, avant de fixer notre plan de travail, faire succinctement le point des principes au sujet desquels nous avons, au cours des années passées, suffisamment discuté pour parvenir à des normes.

1^o Nécessité des questions d'enfants dont nous devons faire, autant que possible, la base de nos divers travaux scientifiques.

Les quelques B.T. qui, sous l'impulsion notamment de Chatton, ont été réalisées sur ce principe, ont toutes une supériorité très nette sur celles qui ont été bâties sur des conceptions adultes.

Il nous reste seulement à collectionner le plus grand nombre possible de questions et à voir comment nous pouvons répondre immédiatement à ces vastes et complexes question-

naires, il faudrait trouver un moyen, car nous nous rendons bien compte que si nous procédons comme dans la *Gerbe* où nous publions des questions auxquelles nous ne donnons jamais de réponses, nous ne pourrions aller de l'avant. Ce qu'il nous faut c'est un arrangement qui nous permettrait de donner simultanément questions et réponses. Dans la *Gerbe* peut-être. Nous posons ailleurs la question dans *l'Educateur* où trois ou quatre pages pourraient y être consacrées dans chaque numéro.

Les camarades craignent que cette rubrique soit, de ce fait trop décousue, qu'elle amène donc pas mal de redites et de chevauchements.

Il est certain que cette rubrique pourrait garder l'apparence au moins d'une grande spontanéité. Nous n'y répondrons d'ailleurs pas en détail, ce qui serait long et fastidieux. Ce sont plutôt des références, des informations, des directives que nous donnerons. Les reclassements se feraient ensuite sur fiches ou dans des B.T. Ce serait une deuxième étape.

Nous allons certes lancer des appels, mobiliser de nombreux camarades. Nous aurons quelques résultats, mais il faut que nous cherchions ensemble de façon à entraîner maîtres et élèves dans cette voie.

La commission aura donc à examiner :

1^o Moyens pratiques pour faire la collecte des questions d'enfants.

2^o Classification de ces questions.

3^o Utilisation pour nos réalisations.

II. — Nécessité des fiches-guides.

C'est une nécessité qui est maintenant admise à peu près généralement par les camarades.

Des expériences ont été faites. Des projets fournis. Voir ce que nous en disons d'autre part.

Un certain nombre de B.T., celles de Chatton et de Bernardin, et de fiches ont été bâties sur ce principe, avec un net succès.

III. — *Nécessité d'un matériel d'observation* dont nous aurons à étudier les formes.

Nous avons édité déjà sur ce sujet fiches et B.T. Mais il nous faudrait pour maintenant une réalisation plus systématique, qui, dépassant le stade du tâtonnement nous orienterait vers une conception nouvelle pratique du travail dans ce domaine.

IV. — *Matériel d'expérimentation scientifique* qui nous manque à peu près totalement, avec fiches et B.T. guides. Des travaux préliminaires ont été réalisés par divers camarades et notamment par le groupe de la Moselle.

Là aussi nous sommes maintenant à pied d'œuvre.

V. — *Matériel de travail de construction mécanique et technique.*

Nos enfants sont des constructeurs-nés. Si nous leur en donnions la possibilité ils seraient capables de matérialiser, de leurs mains, la presque totalité des principes scientifiques que nous nous essouffons à leur faire étudier rationnellement. Le succès des brochures B.T. que nous avons publiées pour la construction du télégraphe, du moteur, etc., montrent la fécondité et l'utilité de ces initiatives.

Mais de même que l'industrie actuelle a dépassé le stade primaire de l'artisanat et que les artisans eux-mêmes s'approvisionnent chez les spécialistes en pièces détachées diverses, il faudrait que nous apportions à nos élèves un matériel et des pièces de base qui leur permettraient de réaliser pratiquement, sans effort excessif les constructions de bases que nous jugeons utiles. C'est pourquoi nous avons prévu la réalisation de boîtes spécialisées pour constructions mécaniques avec un certain nombre de pièces standard qui bien étudiées pourraient être mises en vente à la CEL : engrenages, excentriques, poulies, bielles, vis, etc...

Nous donnerons en même temps dans nos B.T. les modes d'emploi de ces boîtes et de ces pièces afin de permettre les réalisations qui feront alors comprendre les grands principes mécaniques qui sont indispensables à notre culture moderne.

Notre camarade Sibi (Moselle) nous prépare à ce sujet un certain nombre de B.T. que les congressistes pourront étudier à Rouen pour mise au point de ces réalisations essentielles et qui seraient immédiatement possibles. Il suffit qu'un certain nombre d'équipes décidées se mettent à la besogne.

VI. — *Réalisation de fiches pour l'enseigne-*

ment scientifique, comprenant fiches documentaires et fiches mode d'emploi, autant que possible par groupes de 8.

VII. — *Vignettes.*

Après de multiples tâtonnements qui sont dans la norme de notre travail CEL, nous pensons être parvenus à une solution satisfaisante : les vignettes Bernardin, réalisées en quadrichromie, et à peu près parfaites, à un prix abordable.

Nous allons sortir prochainement, peut-être même l'aurons-nous au Congrès, la 3^e série de Champignons, dessinée par Bernardin sur documentation de Maillot. Je crois que les camarades seront emballés et qu'ils penseront avec nous que nous pouvons désormais multiplier le nombre de ces séries. La sortie sous forme de B.T. nous assure un financement immédiat qui nous permet un rythme accéléré.

Quand nous aurons un certain nombre de séries, nous en organiserons la vente dans de bonnes conditions.

Bernardin se propose d'ailleurs d'organiser une équipe de dessinateurs de vignettes comme il vient d'organiser une équipe de dessinateurs de dessins animés.

Camarades intéressés, faites-vous inscrire d'urgence en écrivant à Bernardin, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

Voilà donc du pain sur la planche pour le travail de cette commission.

©©©

Voici maintenant la répartition des équipes qui travaillent au sein de cette commission et dont l'appareil technique de Cannes assurera la liaison :

- 1^o Observations et expérimentations physiques et chimiques (Jaegly, Lefebvre, Guillard).
- 2^o Les sols et les terres avec Vovelle et d'autres camarades.
- 3^o Les plantes avec Jean Baptiste et Maillot.
- 4^o Les animaux, avec Chatton, Maillot, Chippeaux, Ricôme et autres.
- 5^o Les Hommes, avec Bernardin.
- 6^o La mécanique, avec Sibi.
- 7^o L'électricité, avec Guillard, Lefebvre et autres.
- 8^o Les vignettes, avec Bernardin.
- 9^o L'équipe *dessins animés*, qui travaillera souvent dans le cadre scientifique, avec Bernardin, Romby, Veauçon, Sibi, David, Brunel et Bertrand (Moselle).

Les camarades intéressés par ces divers travaux peuvent dès maintenant, et au Congrès, s'agréger aux équipes qui répondent à leurs goûts et à leurs possibilités. Nous constituerons s'il le faut d'autres équipes spécialisées. Vous savez que nous ne sommes pas formalistes, que le cadre n'est jamais pour nous limitatif. Seul le travail compte, et, comme on le voit, la commission de sciences peut maintenant œuvrer. Il faut que ce Congrès soit, de ce point de vue, décisif. — C. F.

FOSSILES

Les deux notes que j'ai passées dans « L'Éducateur » m'ont valu un certain nombre de réponses : réponses de collègues qui avaient placé dans un coin de leur musée deux ou trois fossiles de leur région ramassés par hasard par leurs élèves ; réponses aussi d'élèves qui se sont proposés pour des échanges.

Les uns comme les autres semblent disposés à s'intéresser plus activement à la question.

C'est peu, évidemment, mais « L'Éducateur » est une revue à articles variés où l'on choisit ce qui vous intéresse spécialement. On n'a pas toujours le temps de tout lire. Il n'en est pas de même d'une B.T., mieux présentée, illustrée, plus alléchante. Je puis donc compter que lorsque la B.T. sur les fossiles paraîtra, 5.000 collègues la liront ou, tout au moins, tourneront les pages et regarderont les images. Un certain nombre d'entre eux iront à leur musée et confronteront leurs échantillons aux images. Que 10 % de ceux-là s'y intéressent vraiment et voilà la C. E. L. avec plusieurs centaines de géologues à satisfaire sur les bras.

La C. E. L. se doit d'aider ces camarades qui vont s'intéresser aux fossiles, à constituer une collection de base que viendront compléter les trouvailles personnelles et le produit des échanges avec des collègues. L'idéal serait que la C. E. L. puisse fournir, à un prix modique, une collection d'une vingtaine d'espèces que je verrais constituée ainsi :

Ere primaire : 1 empreinte de fougère ; 1 trilobite ; 1 brachiopode.

Ere secondaire : 2 ammonites différentes ; 2 bélemnites ; 1 térébratule ; 1 gryphu. 1 oursin ; 1 encrine.

Ere tertiaire : 3 gastéropodes ; 3 bivalves ; 1 madrépore ; 1 nummulite.

Une telle collection chez un naturaliste vaut entre 2.000 et 4.000 francs. C'est cher. Comment constituer ces collections ?

Il existe deux moyens : solliciter les camarades qui se trouvent près de riches gisements qui pourraient envoyer des échantillons en vrac et en un grand nombre d'exemplaires. En échange, il leur serait fourni une collection complète.

Après réflexion, je crois qu'il y aurait de nombreuses difficultés et des injustices, car certains des fossiles de ma liste sont plus rares, plus difficiles à obtenir, plus chers que les autres.

Il serait préférable donc, à mon avis, de payer les fossiles aux collègues qui pourraient les fournir. La C. E. L. pourrait ainsi aider les coopératives, car ce sont, je n'en doute pas, les élèves qui feraient le ramassage dans la plupart des cas.

Les collections vendues à un prix raisonnable, trois ou quatre fois moins cher que dans le commerce, la C. E. L. pourrait encore se rembourser largement de ses frais généraux.

Que pensent les collègues de ces suggestions ? J'aimerais avoir leur avis.

G. VOVELLE.

Six nouveaux disques CEL EN SOUSCRIPTION JUSQU'À PÂQUES 2.400 fr. port compris

Avec la collaboration de la chorale de l'École Vernier à Nice (M^{me} Baudier) de l'École de St-Roman-Bellet, Nice (M^{me} et M. Brossard) et de l'École Freinet, viennent d'être réalisés six nouveaux disques CEL qui seront livrables à Pâques :

- N^{os}
- 509 : Deux chants simples à l'unisson (École Freinet) :
- * **M'y allant promener** (folklore franc-comtois).
 - * **D'où venez-vous, Perrine** (ronde simple pour maternelles). (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 510 : Deux chants à deux voix (École Freinet) :
- * **A la pêche des moules** (harmonisation de W. Lemit).
 - * **Combien vendez-vous vos oignons ?** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 511 : Deux chants simples du Folklore

- de Touraine (rondes pour fêtes scolaires (St-Roman-Bellet) :
- * **Eh ! qui marierons-nous ?**
 - * **Le bouquet de ma mie.** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 512 : Deux chants modernes à deux voix de Francine Cockempot :
- * **Automne** (Colchique).
 - * **Au bord de la rivière.** (Accomp. accordéon Freddy Balta.)
- 513 : **Noëls des Provinces de France** (Nice) : Harmonisation de J. Bens, accompagnement piano.)
- 514 : Deux Noëls (Nice) :
- * **Michaut veillait.**
 - * **D'où viens-tu, bergère ?** (Harmonisation de J. Bens avec accompagnement piano.)

(Les souscripteurs qui prendraient des disques à Rouen seraient remboursés des frais de port.)



Stage ICEM à Dakar (1951)

GROUPE 7

HISTOIRE

Nous n'ajouterons pas grand'chose aux informations sur l'orientation que nous voulons donner à notre travail sur l'Histoire.

Nous pensons que les discussions théoriques sur la nocivité de l'histoire traditionnelle et de l'histoire bataille et sur la nécessité d'une histoire vivante ont maintenant abouti à leur terme. Il nous faut mettre l'accent sur les réalisations pratiquées qui nous permettront d'enseigner notre histoire vivante.

Seront examinés :

1^o La continuation de nos *Histoires de...* si précieuses pour l'acquisition du sens historique et la connaissance des éléments profonds de l'histoire.

2^o L'utilisation maxima des documents historiques originaux ou de leurs reproductions.

- a) recherches locales ;
- b) Collections départementales ;
- c) Fiches du FSC ;

d) Réédition de notre BENP sur l'Histoire vivante.

3^o Et surtout notre grande entreprise de *B.T. Guides* dont nous avons donné les grandes lignes dans nos récents Ed.

Le travail de nos équipes d'histoire a continué. Nous apporterons au Congrès au moins 5 à 6 prototypes de *B.T. Guides* sur lesquels les camarades pourront discuter afin d'établir

en commun des normes de réalisation selon lesquelles il nous sera facile, avec notre grande équipe d'histoire de réaliser des brochures qui nous permettront enfin, concurremment avec nos enquêtes, nos B.T. et nos fiches, et avec justement l'apport de cette importante documentation, la publication de brochures qui seront un des grands éléments de l'enseignement rationnel et humain de l'histoire que nous souhaitons. — C. F.

COMMISSION 36 GÉOGRAPHIE

Que fera-t-on à Rouen ?

L'ère des discussions générales est close. Nous avons fixé notre doctrine, nous savons ce que nous désirons. A nous de le réaliser.

A Rouen, nous examinerons donc tous les projets de B.T. que nous présenteront les camarades. Nous nous diviserons en autant de sous-commissions qu'il sera nécessaire.

Nous aurons un beau projet de B.T. de notre ami Buridant : *Je construis le plan-relief de mon village*, avec de belles photos, de belles réalisations de ses élèves.

Que les camarades qui ont préparé quelque chose au sujet des plans-relief en vue d'une B.E.N.P. apportent leurs documents, leurs projets. Une B.T. n'épuise pas nécessairement le sujet, et à côté de la B.T. il y a place pour une B.E.N.P.

A côté de la B.T. de Buridant il y aura donc d'autres travaux, d'autres B.T. à examiner. Il serait souhaitable que nous puissions examiner tous les projets au Congrès et repartir avec notre provision de travail pour l'année.

©©©

Des camarades m'écrivent et me disent : « Nous sommes à ta disposition pour tous travaux. »

Il m'est impossible de leur fixer un travail spécial puisque les travaux que nous réalisons sont des travaux que nous avons pensé profondément suivant notre milieu et notre tempérament.

Cependant à ces camarades je soumetts une idée de Buridant.

Ne pourrions-nous pas envisager pour les plus jeunes des B.T. géographiques qui seraient simplement des recueils de photos caractéristiques d'une belle venue avec très, très peu de texte. Recueil de photos sur un même sujet, par exemple : « La montagne du pied au sommet », photos montrant les pentes, la végétation, la vie qui s'amenuise à mesure que l'on va vers le sommet. Photos parlantes somme toute et qui diront plus aux C.E. que tous les discours.

Nous pourrions pour ces B.T. envisager une édition sur 18 ou 12 pages seulement, mais avec papier de très bonne qualité.

Au besoin nous pourrions peut-être en modifier le format pour le mettre en concordance avec les formats les plus usuels des photos.

Je pense qu'il faut penser sérieusement à cette question des B.T. (Géographie pour C.E.). Il nous faut des images, il nous faut aussi des B.T. genre « Ogni » ou « Je serai marinier ». La Commission des C.E. devait étudier les possibilités de ces B.T. A ses recherches de l'année nous devons peut-être une nouvelle réussite. Mais il y a plus à faire. Pensons donc à la proposition de Buridant. Recherchons des photos pouvant convenir à la réalisation de recueils qui familiariseront nos élèves avec les images type une montagne, un col, une vallée, etc., et avec le vocabulaire géographique. C'est important. A un mot doit correspondre une idée.

©©©

Pensons aussi à la réalisation de films d'enseignement. Que les possesseurs de camera 9,5, 8, apportent leurs projets, leurs réalisations.

Que ceux que la question intéresse, même s'ils n'ont pas de caméras, viennent nous dire ce qu'ils pourraient réaliser. L'Institut pourra les équiper pour mener à bien leurs projets.

©©©

Notre camarade R. Lachèvre nous apportera ses projets de fiches. Elle procède ainsi :

Avant de faire une enquête ses élèves se posent des questions. Leur enquête leur permet de répondre aux questions qu'ils se sont posées

et ces réponses pourraient constituer des fiches.

Les projets déjà réalisés sont assez séduisants et il semble que nous avons ainsi de nouvelles possibilités de travail. D'ailleurs toutes les fois que nous travaillerons en collaboration avec nos élèves nous réaliserons des travaux riches de contenu.

Alors, apportez à Rouen tous vos projets ou faites-nous les parvenir un peu à l'avance pour que nous puissions organiser rapidement le travail pratique.

A. FAURE.

COMMISSION DE LA MER

Les Congrès CEL revenant avec le printemps, sont toujours une invite à un examen toujours profitable de nos travaux et de leurs conséquences.

Alors qu'après une année de bons travaux il ne me semblait pas utile de prendre la parole au nom de notre commission, voici que Freinet m'invite à exposer ici comment notre groupe a travaillé et quels sont les résultats que nous présentons.

Groupe essentiellement spécialisé, la Commission de la Mer est une section de la grande Commission de Géographie sous la direction de notre ami Faure. Spécialisée du fait que nous bornons nos travaux à ce qui touche la mer, mais aussi appelée de par l'immensité de son sujet à étudier des aspects très différents, notre commission a trouvé un ciment dans l'amour commun de tous ses membres pour la mer qu'ils étudient et servent.

Elle est composée de six membres « titulaires » : Mary (Le Havre); Thomas (Finistère); Buridant (Abbeville); Paque (Boulogne); Durand (Loire-Inférieure) et moi (Gironde) dont l'éloignement géographique favorise la diversité d'opinions. Pour compléter cette mosaïque il serait nécessaire de nous adjoindre un camarade méditerranéen comme nous l'avons déjà demandé. Espérons qu'une bonne volonté voudra se joindre à nous. Mais aussi se joignent à nous des camarades dont les travaux nous retrouvent et dont les compétences sont loin d'être négligeables, ce sont Le Nivez, Brunet, Muse, Legouix, Poisson, etc...

NOTS TRAVAUX

Notre principale activité est le contrôle des B.T. A ce travail je pense qu'il serait souhaitable d'adjoindre la production de fiches mais suivant le mode que j'exposerai plus loin.

B.T. terminées. — En cours d'année nous avons étudiés les B.T. suivantes dont l'étude très poussée permet d'envisager l'édition prochaine : La pêche au thon (Ollivier). Le Tréport (Buridant); En cargo et escales en Afrique noire (Salinier). Enfin il nous a fallu opérer une nouvelle étude des B.T. 202-203 qui avaient évité notre commission.

B.T. en chantier. — Nous sommes aussi riches de projets que nous espérons voir mener à bien dans un proche avenir : Les marées (Le Bohec) ; Vic du Terre-Neuvas (Malandain) ; un groupe de travaux bloqués par le service militaire de Kervisson : Le Chalut ; La pêche à la morue (Mme Bruneau) et La pêche au malamock (Berrou-Le Clouch) ; En paquebot (Mary-Legouix) ; La pêche à la sardine (Le Nivez) ; Le port de Nantes (Durand) ; Boulogne (Paque). Paris-Plage (Buridant)... pour ne citer que les plus avancés.

Fiches. ... J'ai estimé que le travail sur fiches par correspondance ne serait pas rentable, aussi ai-je réservé pour le Congrès un certain nombre de projets de fiches que des camarades m'ont communiqués. A Rouen il sera je pense possible de les mettre au point et d'en tirer une bonne moisson.

NOTRE METHODE DE TRAVAIL

Nous travaillons uniquement par correspondance. Nous avons créé entre nous un circuit et c'est par « colis » successifs que se déplacent les documents.

Centralisant les documents, je suis à même de renseigner un collègue avant qu'il entreprenne une étude nouvelle se rapportant à la mer. Partant à coup sûr il ne craint pas de se voir couper l'herbe sous le pied et travaille avec plus de sûreté. Au moment de la « livraison » de ses recherches je lance son travail dans le circuit après l'avoir étudié pour ma part. Dans le colis je glisse toujours une circulaire traitant

1° de la B.T. à étudier,

2° de tous les sujets qui sont en cours et pour lesquels il y a chaque fois un dossier par question. Ainsi dans le dernier envoi nous traitons de cinq questions différentes en plus de la B.T.

Pour l'étude de la B.T. je joins au projet un petit cahier comportant autant de pages 13,5/21 qu'il y a de pages dans la B.T. et numéroté en référence. Là chacun inscrit ses remarques et critiques en les signant. Chaque page est ainsi étudiée séparément et l'auteur verra d'un coup d'œil le résultat de son travail et les modifications qu'il réclame.

Enfin chacun ajoute une feuille où il fait la synthèse de ses critiques et donne son opinion générale.

Mais aussi, et c'est une discipline que je me suis imposée et que mes camarades ont adoptée, toutes les circulaires se terminent par un petit tableau qui rend service à tous : devant chaque nom j'invite mes camarades à indiquer la date de réception et de renvoi des travaux..., cela évite les « poches-restantes » si nuisibles à toutes les chaînes.

J's ne veux pas cependant croire que c'est cet artifice qui nous fasse travailler avec dili-

gence : l'étude technique et pédagogique d'un dossier dure un mois et demi environ.

Et le travail part à Cannes où la décision est prise par Freinet ; je considère qu'elle ne nous appartient pas et qu'elle est à débattre entre Freinet et l'auteur.

Nore rôle est consultatif. Cependant nous sommes heureux de connaître cette décision et l'envoi suivant comporte toujours avec la synthèse des critiques et des avis que j'ai rédigés pour informer Freinet, le résumé de la conclusion de celui-ci.

Que penser de tout cela ?

Outre les résultats que nous avons obtenus et qui iront en s'amplifiant, je veux signaler un fait à mes yeux très important : le travail a créé parmi nous tous une cohésion certaine : sans nous connaître, nous nous apprécions et, signe sensible, nos lettres ne débutent plus par le « Cher camarade » traditionnel, mais par un « Mon cher ami » qui est sincère.

N'est-ce pas là une vérification de ce travail joyeux que nous voulons pour nos enfants et qu'à l'échelle adulte la Commission de la Mer vient d'expérimenter avec succès ?

Je voudrais que vous ayez l'occasion de feuilleter nos dossiers de critiques, sans doute comme moi vous les trouveriez riches d'un sens profond : jamais une remarque n'a démolé sans construire et toujours une critique apporte son aide à l'ouvrage que nous devons parfaire.

C'est ainsi que tous mes camarades et moi nous pensons faire du travail coopératif.

H. SALINIER.

EQUIPE FOLKLORE

Née véritablement au congrès de La Rochelle, notre jeune équipe a cependant à son actif quelques réalisations intéressantes :

— La BENP « Le folklore » a donné le plan de travail général.

— La B.T. « Voici la Saint-Jean » a ajouté un nouveau document au chapitre des cérémonies périodiques.

— Et surtout, réalisés par Mlle Poggio et le groupe départemental des Bouches-du-Rhône, avec le concours de Bertrand pour l'enregistrement, la B.T. et les disques : « Quatre danses provençales ». Ce travail constitue le premier maillon d'une chaîne que nous voudrions longue et qui nous permettrait d'aider utilement les collègues dans la préparation des fêtes scolaires, tout en conservant le plus exactement possible nos vieilles danses provinciales.

La brochure « Le costume provençal » doit compléter cette première réalisation.

— L'équipe a contribué à la préparation des pages folkloriques de la Gerbe. Elle a présenté quelques questionnaires qui, il faut bien le dire, n'ont eu que peu d'échos.

Les projets abordés l'an dernier ont été étu-

diés par les membres de l'équipe et les premières ébauches seront présentées en travail de commission, à Rouen.

Travail possible de l'équipe

Mercredi. — De 9 h. à 12 h.

— Documents du *Fichier folklorique*. Journaux, revues, livres divers. Examen du fichier réalisé par l'équipe.

— Etude de la B.T. et des disques : « *Quatre danses provençales* » ; Lecture des critiques reçues ; Mise au point. Plan de travail pour la réalisation d'autres travaux semblables.

— Etude des travaux en cours : *Le costume provençal*.

Jeudi. — De 9 h. à 12 h.

— Etude des travaux en cours. Plans définitifs en commun : *Le premier âge, Jeux d'enfants, Instruments de musique*.

— Danses folkloriques.

Vendredi. — De 9 h. à 12 h.

— Etude des travaux en cours : *Magie et sorcellerie, Noël du monde*.

— Fiches folkloriques intéressant le fichier CEL : Projets.

— Danses folkloriques.

Chaque jour, l'après-midi : préparation des pages folkloriques de la Gerbe par l'étude des journaux scolaires, visite du musée folklorique, liaison avec les autres commissions.

Aux amateurs de Danses folkloriques et aux souscripteurs des disques « Quatre Danses Provençales ».

La B.T. « *Quatre danses provençales* » et les quatre disques l'accompagnant sont pour nous une sorte « de prototype ». Avant de continuer dans cette voie, nous aimerions connaître l'avis des « usagers » : approbations, critiques et suggestions. C'est l'opinion de nos amis qui nous dictera le travail des jours à venir et c'est à Rouen que nous voulons faire le point définitif de cette question.

Nous voudrions aussi lancer un appel aux groupes départementaux et leur demander lequel pense pouvoir réaliser un travail semblable.

Envoyez remarques, critiques, suggestions à : LEROY, Ecole de garçons, Villers-Cotterets, (Aisne).

B.T. n° 32 : « La Hollande »

Notre camarade Y. Guillaume de Verdun, nous écrit :

En marge de la catastrophe qui s'est abattue sur la Hollande, mes élèves ont posé de nombreuses questions sur ce pays et ont décidé de rassembler leurs textes-réponses et des illustrations en un album.

Un garçon qui avait demandé si de telles catastrophes s'étaient déjà produites, a fouillé dans les B.T. et a lu des coupures de journaux.

Or il a trouvé dans la B.T. 32 « Hollande » que le Zuyderzée s'est formé lors d'une terrible tempête en 1824 ; la coupure de journal donne pour le même événement 1284. Dans la B.T. 33 « Le Zuyderzée » il a trouvé que ce golfe avait sa plus grande dimension en 1500, ce qui rend la première information fausse.

Faut-il admettre celle du journal ? Y a-t-il tout simplement une coquille ?

Nous avons recherché aussitôt le manuscrit de la brochure rédigée par Gauthier (Loiret) et nous nous sommes aperçus qu'une coquille s'était glissée dans la B.T.

C'est bien en 1284 (et non en 1824) que se déchaîna la terrible tempête.

Bravo aux jeunes élèves de Verdun d'avoir découvert cette erreur et merci de nous l'avoir signalée.

SOUSCRIPTION POUR LES SINISTRÉS DE HOLLANDE

(suite)

M^{lle} Jeanne Cruzet (Var), 500 fr. ; Bardou (S.-et-M.), 500 fr. ; Coopérative Scolaire de Lestonan (Finistère), 500 fr. ; M^{lle} Biron (Savoie), 300 fr. ; Ecole de Chantemerle (Ch.-Mme), 720 fr. ; Mme Delabourdinière (S.-et-O.), 500 fr. ; Mme Delmonte (Var), 500 fr. ; M^{lle} Le Petit (Oran), 5.000 fr. ; Ecole garçons Rians (Var), 1.220 fr. ; Coop. Scol. Carteret (Manche), 1.000 fr. ; Coop. Scol. Cité 4 Bollène (Vaucluse), 1.000 fr. ; M^{lle} Devauze (I.-et-L.), 1.000 fr. ; Coop. Scol. Succieu (Isère), 1.100 fr. ; Coop. Sc. rue Lagasse, Englaucourt (Aisne), 2.550 fr. ; M^{me} Campagne (Lyon), 2.000 fr. ; Alziary (Var), 1.000 fr. ; Ecole de filles, Savignac-Capelette (Marseille), 3.000 fr. ; Salinier (Gironde), 500 fr. ; Daniel (Finistère), 600 fr. ; Ecole de Vayres (Gironde), 4.850 fr. ; Dupuy (Tunisie), 1.000 fr. ; P. et M. Fort (Aube), 1.000 fr. ; Ecole filles Chanteheux (M.-et-M.), 1.000 fr. ; les 5 élèves de l'école de Montesquieu (Hérault), leurs familles et leur maîtresse, 1.800 fr. ; M^{me} Turpin, M^{lle} Turpin et M^{me} Lérignier, à Chevancaux (Char.-M^{me}), 1.500 fr. ; Mailhot (P.-de-D.), 2.500 francs ; M^{me} Vialis (Vaucluse), 2.000 fr. ; Coop. Scol. Villeneuve-Chauvigny (Vienne), 500 francs ; Coop. Scol. du Sablar, à Dax (Landes) : 500 francs.

Total de cette liste : 40.140 fr. — Total précédent : 56.273 fr. — En tout : 96.413 fr.



Congrès de Rimini de la Coopérative italienne (1952)

GROUPE 8

ECOLES MATERNELLES

Un cahier des maternelles a circulé, l'an dernier, dans les écoles de la commission :

Flohimont, Edith LALLEMAND ; Metz-Saint-Vincent, M^{me} JAEGLY ; Les Charreaux, M^{lle} CHATEAU ; Dijon, M^{me} BEAUVALOT ; Costes-Gozon, M^{me} CABANES ; Colombes, M^{me} LHUIL-LERY ; Aussillon, M^{me} GALIBERT ; Neublans, M^{me} BELLERON ; Crissey, M^{me} MICONNET ; Saint-Jean d'Angély, M^{lle} BONNET ; Privas, M^{me} BASCOU ; Masnières, M. PORQUÉ ; Fontaine-au-Pire, M^{lle} MARTINOLI.

Les rubriques suivantes y ont été ouvertes et alimentées par l'expérience de chacune des maîtresses :

1. Installation matérielle de l'école.
2. Plan de travail journalier.
3. Texte libre, imprimerie, lecture, écriture, correspondance.
4. Fichiers.
5. Dessin et peinture.
6. Travaux manuels et travaux ménagers.
7. Jeux dramatiques, marionnettes.
8. Musique et chant.
9. Relations avec les parents, fêtes.
10. Le milieu vivant : élevage, culture.

Voici sur chacun des points un aperçu du travail de la commission, des possibilités de discussion et du travail qui nous attend :

I. — INSTALLATION MATÉRIELLE DE L'ÉCOLE

Très importante pour les écoles maternelles appliquant les techniques Freinet :

installation en ateliers (en coins-ateliers, puisque, en général, chacune ne dispose que d'une salle).

Coin de l'imprimerie et du limographe.

Coin de la peinture (avec ou sans chevalets, craies, papier, couleurs).

Tableaux muraux à hauteur des enfants pour le dessin à grande échelle.

Coin des travaux manuels (argile, couture, ciseaux, colle, filicoupeur).

Coin de la lecture avec journaux scolaires, albums, d'enfants, enfantines, etc.

Coin des fichiers (images à découper et à coller).

La table d'observation (avec aquarium, vivarium, cultures en pots, jardin d'expériences dans bac à terre).

La table pour calcul-mesures (balances, cuve à eau, bac à sable, caisse avec boîtes, etc.).

Le coin du dessin et de l'écriture avec stylos, crayons, papiers.

Des casiers individuels pour ranger livres de vie, jouets, cahiers.

Des armoires ou des casiers collectifs pour

le matériel collectif (papier, agrafeuse, matériel pour travaux manuels, etc.).

Le **calendrier**, la **pendule**.

Le **castelet** pour marionnettes, théâtre d'ombres, théâtre libre.

Le **phono** et les disques.

La **table de réception des colis** et documents envoyés par les correspondants.

La **cuisine** avec installation de cuisine, lessive, repassage.

Dans la cour, le **clapier**, le poulailler, la volière, les vivariums, les plantations dans le jardin, les bassins au sable et à l'eau.

Les **échelles de gymnastique**, les balançoires, les brouettes pour les jeux de sable.

C'est sur l'installation du milieu vivant que nous pourrions discuter en demandant l'**expérience de chacune** et en posant surtout le problème pour les **écoles de ville**. M^{me} Beauvalot nous a donné la relation de son expérience en école de ville : installation dans la cour de jardins, volière, clapier, poulailler, vivarium, bassins à eau et à sable, portiques de gymnastique, balançoires, brouettes, sacs de sable.

Dans la classe, d'aquariums, vivariums, caisses à fleurs (élevage d'escargots, poissons, têtards, grenouilles, tritons).

Qui peut fournir d'autres relations d'expérience : sauterelles, grillons, vers à soie, lézards, orvets, souris blanches.

II. — PLAN DE TRAVAIL JOURNALIER

Nous sommes toutes d'accord pour un plan de travail très souple qui permette à l'institutrice de se laisser guider par la vie des enfants, leurs intérêts, leurs besoins.

Au début de la journée, le **moment sensible** où il faut saisir le véritable intérêt, moment de liberté dans la classe où chacun raconte ou dessine ou fait les services et où naît l'intérêt.

Puis **travail en commun autour du texte libre** (plus exactement de l'expression orale libre), ce qui nous mène à la lecture et au travail individuel autour du texte libre et du dessin libre (graphismes).

Dans l'après-midi se placeront plutôt tous les travaux de **création artistique** (peinture, travaux manuels), d'**imprimerie** et d'**expression libre par la danse, le chant, le jeu dramatique**.

Comment concilier ce plan de travail et l'**organisation matérielle** des écoles maternelles de ville à **gros effectif** ?

C'est la question qu'il nous faut résoudre.

III. — METHODE NATURELLE DE LECTURE

Le point essentiel à discuter dans le rapport de Marthe Beauvalot me paraît être la **correspondance interscolaire à l'école maternelle** :

Nous sommes un certain nombre d'institutrices maternelles qui la pratiquons comme nos camarades primaires, c'est-à-dire :

1° Envoi d'imprimés ;

2° Envoi de colis ;

3° Envoi de lettres individuelles tous les quinze jours à une école correspondante **éloignée**. Cette correspondance intéresse presque tous les enfants de l'école, même les plus jeunes, puisque nous pratiquons aussi l'échange de **dessins**.

Or, M^{me} Beauvalot pense que la correspondance avec une école éloignée n'est possible qu'après 6 ans.

Que toutes celles qui ont pratiqué la correspondance interscolaire maternelle donnent leur point de vue sur la question.

Pour le reste du rapport de Marthe Beauvalot, il contient l'essentiel de ce qu'on peut trouver dans notre « cahier des maternelles ». Nous pourrions toutefois approfondir les points suivants :

1° **La recherche d'un intérêt collectif passionnant toute la classe** : les moyens de le capter, de l'utiliser en vue de la **création d'albums, de jeux dramatiques, de danse et musique libre**.

2° **L'écriture du texte** : script écriture anglaise ou script lié ? Les exercices d'initiation graphique signalés par M^{me} Beauvalot sont-ils nécessaires ? Comment l'enfant sans initiation graphique arrive-t-il à la copie du texte au tableau ?

3° **Quelques solutions aux problèmes** du tirage des textes à l'imprimerie par les enfants, de la constitution des livres de vie, de l'illustration des textes.

4° Pour les moins de 4 ans y a-t-il intérêt à limographier des textes ou seulement des dessins ?

IV. — FICHIERS

De simples fichiers d'images collées sur carton et reliées en album.

M^{me} Beauvalot suggère un **fichier de films fixes** et ordinaires : tout ce que les enfants ne peuvent pas voir. Qu'en pensent les camarades ?

V. — METHODE NATURELLE DE CALCUL

Freinet a parfaitement raison d'y voir une source de travail fécond dans les années à venir. Nous n'en sommes qu'aux premiers tâtonnements. Il faudrait que chacune apporte au Congrès la relation de son expérience dans ce domaine pour que nous puissions avec Cabanes mettre sur pied une équipe de travail qui étudierait :

1° L'observation de nos jeunes enfants dans leurs expériences tâtonnées en calcul.

2° Comment rendre le milieu aidant pour que l'enfant fasse en calcul toute ses expériences tâtonnées.

VI. — METHODE DE DESSIN ET DE PEINTURE D'ENFANT

L'enfant doit pouvoir faire toutes ses expériences tâtonnées dans ce domaine aussi bien

graphiques que picturales, d'où **nécessité d'un milieu aidant**, bien organisé et permanent :

Papiers tous formats et tous genres, crayons, stylos, craies, couleurs, pinceaux, crayons de couleur, gros pastels.

Nécessité de laisser dessiner et peindre beaucoup.

Nécessité de l'enthousiasme, de la confiance en l'enfant chez l'institutrice : l'accueil chaleureux fait aux dessins est la première condition de la réussite.

Nécessité de la part de la maîtresse :

Aide aux plus jeunes, travail par groupes réduits à tour de rôle pour que chaque enfant donne une réussite, aider (passer la couleur) quand l'enfant le demande ;

Supprimer la séance de peinture quand les enfants sont trop houleux ;

Savoir arrêter à temps l'enfant emporté par le plaisir de la couleur ;

Savoir, après avoir laissé toute liberté à l'enfant, trouver ce qu'il manque au dessin pour qu'il devienne artistique ;

Créer une atmosphère favorable à l'éclosion artistique en entourant les enfants d'autres dessins d'enfants, des œuvres d'artistes, de fleurs, etc.

VII. — L'ART A L'ECOLE LA MAISON DE L'ENFANT

Les membres actifs de la commission travaillent à la Maison de l'Enfant.

Nous utilisons les dessins d'enfants choisis par la maîtresse parmi les plus décoratifs pour décorer : des napperons, cols, nappes, serviettes de table, coussins, tabliers, braderies, applications de feutrine, de tissus, tapisserie, tissage, piquetage, ratisage, céramiques, ou fausses céramiques, décoration d'objets à la peinture, pyrogravure, travail du plâtre, assiettes décoratives en pâte à papier, masques en carton, travail du bois.

Pour chacun de ces travaux, la manière de faire est détaillée dans le cahier et pourra être expliquée sur place, à Rouen.

VIII. — EXPRESSION DRAMATIQUE CHANTS ET DANSES LIBRES

Nos **jeux dramatiques** sont tirés : soit de contes (le Roman de Renard), soit d'Enfantine ou d'albums : « Ecoute Pépée », « Petit Louis », « Le petit chat qui ne veut pas mourir », soit des textes libres des enfants, exemple : le jeu de la girafe, voir « Educateur » 1953, n° 8.

Il faudrait de nombreuses relations d'expériences semblables pour que chacun sente les possibilités enfantines dans ce domaine.

L'expression dramatique peut aussi être obtenue à l'aide des **marionnettes** (têtes de chiffon, pommes de terre, balsa, castelet réglable

pour enfants et adultes, plan de M^{me} Lhuillery, gaines pour marionnettes, documentation de même source).

Là aussi il nous faudrait de nombreuses relations d'expériences de scénarios inventés et joués par les enfants.

Du théâtre d'ombres, personnages d'un texte découpés en carton fixés sur des baguettes et manœuvrés derrière une toile en allumant en arrière une lampe.

Qui pourrait relater une mise en scène de ce genre par des enfants ?

Chants et danses libres.

Depuis la sortie des disques de l'école Freinet (méthode naturelle de musique), des expériences de chant libre ont dû se faire. Qui nous en apportera ?

Des expériences de **musique libre** (les enfants ayant la possibilité de se servir d'instruments comme : piano, guide-chant, xylophone, cithare librement se font-elles ? Qui veut en relater ?

Egalement des expériences de danse libre sur quels disques ? Ou quelle musique ? Comment **aider** l'enfant à élargir ses gestes spontanés, à s'exprimer véritablement, à traduire en profondeur l'émotion née de la musique ? Faire écouter le disque à l'enfant, le lui faire raconter, écouter à nouveau, puis danser.

Qui a fait l'expérience ? Comment ? Quels ont été les résultats ?

M^{me} Lhuillery, M^{me} Beauvalot, M^{lle} Lemaire pourront nous donner une étude de leurs expériences.

Quelle part ferons-nous à la danse folklorique ? A la ronde chantée et dansée ? Lesquelles choisirons-nous de préférence ?

Autant de questions qu'il nous faudra traiter avec la commission musique.

IX. — RELATIONS AVEC LES PARENTS FETES

Je tiens à la disposition de la commission relations avec les parents, un dossier intéressant alimenté par plusieurs écoles maternelles avec photos de fêtes scolaires.

X. — LE MILIEU VIVANT

J'en ai dit l'essentiel à la rubrique : installation matérielle de l'école.

Il nous faudrait là aussi de nombreuses relations d'expériences en **écoles de ville**. A la campagne, le problème est tout solutionné. Comme le dit M^{me} Cabanes, l'observation des animaux se fait tout naturellement en classe permanente dans la cour, dans le jardin.

Mad. PORQUÉ (Nord).

COMMISSION DES COURS ÉLÉMENTAIRES

Depuis le Congrès de la Rochelle, nous avons essayé de faire démarrer le travail sur de nouvelles bases en décentralisant un peu. Les résultats se font peut-être attendre. Cependant du travail s'est fait dans nos sous-commissions nouvellement nées, et vous pourrez l'examiner à Rouen.

Ceux qui avaient accepté des responsabilités à La Rochelle, n'ont pas, hélas, tous travaillé. Il faut reconnaître que le travail n'était pas facile. Quelques sous-commissions seulement ont démarré :

- Insectes. Poissons (G. Maillot).
- Oiseaux (Mme Teyssier).
- Animaux domestiques (Mme Dhenain).
- Plantes (Mme Julien).
- Mécanique (G. Thévenaud).

Ces deux dernières sont parties de zéro, comme nous étions partis il y a quelques années avec nos premières fiches. Leurs cartons n'étaient et ne sont pas bien riches : seulement parfois quelques fiches isolées et aucune indication sur la façon d'orienter les recherches. Aucune donnée précise sur les besoins de l'enfant, qui seuls doivent nous guider.

Elles ont essayé quand même et vous verrez à Rouen leurs premières fiches. Nous vous demanderons, comme le dit Thévenaud, de faire des critiques « sévères » mais bienveillantes et justes. Mais il faudra absolument nous apporter une aide plus constructive. (« Ce n'est pas cela qu'il faut faire, mais voici ce que nos petits réclament. ») Dites-nous les besoins de vos enfants (nous préciserons tout à l'heure comment) et apportez-nous vps réalisations.

Notre travail ne peut être l'œuvre de quelques-uns ; pour être valable, il doit être coopératif.

a) PROGRAMME D'ÉTUDE POUR LE CONGRÈS

C'est un plan d'ensemble seulement. Travaillez-y dès maintenant et apportez-nous vos solutions.

1. Grande *enquête-discussion* sur les fiches au CE1 et au CE2 (utilité - conception - sujet, etc.)

2. Critiques de fiches et B.T.

Voici quelques-uns des sujets :

Oiseaux : perdrix - bouvreuil - cormoran - héron, etc..

Animaux domestiques : chèvres.

Mécanique : avion, auto, etc..

Géographie : Neige sur le Jura (B.T.) et quelques fiches.

Histoire : quelques fiches.

Apportez vos fiches personnelles.

3° *Discussion avec R. L. sur l'ortho-dico CE* actuellement à l'étude dans une équipe CE.

4° *Etablir la liaison* avec les commissions du FE par l'intermédiaire de nos responsables de sous-commissions ou de leurs remplaçants.

S. DAVIAULT.

ENQUÊTE SUR LES FICHES C.E.

Personnellement, j'éprouve le besoin de posséder des fiches principalement pour le travail personnel de mes C.E. 2 ; mais je crois qu'il nous faut encore discuter là-dessus pour bien mettre les choses au point et faire avancer notre travail. Je vais donc établir quelques points pour que vous y réfléchissiez, m'envoyez votre point de vue avant le congrès si vous ne pouvez y venir ou apportez vos appréciations à Rouen.

1° *Vous servez-vous de fiches* 1) au C.E. 1 2) au C.E. 2 et à quelle occasion ?

2° Si vous n'utilisez pas encore de fiches, faute de documents, *éprouvez-vous le besoin d'avoir des fiches* pour le travail libre des enfants au C.E. 1 ou au C.E. 2.

3° *Les enfants* de 7 à 8 ans, puis ceux de 8 à 9 ans sont-ils *capables de faire du travail personnel* écrit (à votre avis).

4° *Quel genre de fiches* désireriez-vous posséder dans votre fichier ?

— Fiches documentaires

— Fiches guides de travail permettant à l'enfant de faire des expériences lui-même pour l'amener à tirer des conclusions.

5° *Sujets des fiches*. Histoire ? Sciences ? Géographie ? Fiches littéraires.

Je voudrais bien qu'on ne réponde pas seulement par oui ou non, mais qu'on me précise les sujets dans chaque branche.

6° *Quelle forme donner à ces fiches* et qu'y mettre.

La difficulté est de faire *simple*. Il faut se méfier aussi de notre mentalité d'adulte, nous allons souvent trop loin ; nous voulons toujours tout épuiser.

Comment lutter contre cette tendance ? Il nous faut toujours avoir recours à l'enfant : avant de réaliser des fiches, venir à l'enfant pour savoir ce qu'il veut connaître. Il ne faut pas prévenir ses désirs, mais les faire naître et les détecter. Puis, quand une fiche est réalisée d'après les questions de l'enfant, il nous reste à la soumettre au jugement de l'enfant lui-même.

7° Il nous faut donc connaître les besoins de l'enfant et, pour cela, *solliciter leurs questions*.

Il ne faut pas dire que l'enfant ne pose pas de questions. S'il n'en pose pas, c'est de notre faute ; nous prévenons ce que nous croyons être leurs désirs avant d'avoir cherché à les connaître.

Il faut absolument que nous essayons de détecter les besoins de l'enfant sur *tous les sujets* qui les intéressent.

J'ai bien reçu quelques questions, surtout : « *Comment fait-on ?* » Tout y passe je crois.

bien. Nous voilà bien avancé. « Comment fait-on le papier, l'encre, la décalcomanie, le chocolat ? etc... » Nous ne savons toujours pas comment nous y prendre pour expliquer cela. Est-ce que les camarades n'ont jamais essayé de répondre à ces questions. Si oui, ils doivent avoir réalisé quelques fiches, recueilli d'autres questions sur le sujet. Ce sont ces *nouvelles questions* qu'il nous faut avec vos essais de réalisations. Alors, entre tous, nous réussirons bien à faire les fiches qui répondent à leurs besoins, les fiches simples que tous pourront lire.

Ainsi, à la suite d'un texte libre, sur le travail du caoutchouc (d'après un film vu par deux de mes élèves, le cours élémentaire m'a posé les questions suivantes :

- 1° Est-ce que l'arbre à caoutchouc est gros ?
- 2° Où pousse-t-il ? Met-il longtemps à pousser ?
- 3° Est-ce dur de couper le caoutchouc quand on le travaille ?
- 4° Est-ce qu'il est épais quand on le tire de l'arbre ?

Je vais essayer de répondre à ces questions ; et je pense que de nouvelles questions naîtront demain.

Ce sont toutes ces questions qu'il nous faut avoir. Elles nous font mieux sentir les problèmes à résoudre dans l'esprit de l'enfant ; elles nous permettent de mettre l'accent sur les points délicats et de faire lever les obstacles ?

Apportez-nous donc vos questions. *N'écrivez pas au dos de vos feuillets et prenez une feuille pour chaque sujet* pour que nous puissions aisément répartir les questions entre chaque sous-commission.

Suzanne DAVIAULT.

EXPOSITION DES C.E. AU CONGRÈS DE ROUEN

Il faut absolument que nous exposions à Rouen. Que tous nos travaux soient rassemblés en un seul stand où pourront se rendre tous les chercheurs du C. E. Envoyez donc vos documents

1) *Exploitation d'un Texte libre.*

2) *Correspondances interscolaires.*

lettres individuelles, lettre collective (réponses aux questions des correspondants et ces questions), documents échangés,

3) *Albums d'échanges*

4) *Qui pourrait faire un tableau d'ensemble montrant tout ce que les échanges ont apporté de nouveau et de vivant dans sa classe (en Français, géographie, histoire, sciences, art, etc...)*

5) *Exemples de travail personnel d'enfant du C.E. Fichier personnel d'enfant.*

M'envoyer à Vanclans, par Nods (Doubs) les documents peu encombrants ou me les appor-

ter à Rouen ou me les faire remettre. Mais dites-moi, avant le congrès, ce que vous pouvez m'apporter.

COMMISSION DES PAYS BILINGUES

Malgré d'énormes difficultés de sources différentes et des conditions de travail décevantes, notre commission poursuit ses efforts et œuvre lentement mais efficacement.

L'intérêt que porte M. le Sous-Directeur de l'Enseignement en Tunisie à nos recherches et à nos réalisations nous stimule, nous encourage et nous donne une certaine assurance.

Voici très brièvement nos réalisations :

1° Notre méthode naturelle de lecture, écriture et langage a été retouchée, mieux adaptée à notre langue et complètement mise au point.

Tous ceux qui visitent nos classes restent émerveillés devant les résultats que nous obtenons. Mais personne ne peut nous croire quand nous exposons verbalement notre méthode.

2° Notre petite famille augmente. D'autres camarades de différents pays, animés des mêmes sentiments que les nôtres, désireux de trouver de meilleures voies pour remédier au mal du plurilinguisme, se joignent à nous et expérimentent nos réalisations.

L'année dernière, nous étions un petit nombre, deux travailleurs seulement appliquaient nos techniques dans leurs classes. Cette année, nous travaillons tous à même nos élèves et malgré les entraves qu'on nous pose, 2 camarades tunisiens ont réalisé — chacun dans sa classe — le premier numéro d'un journal scolaire. L'un attend l'autorisation de le sortir depuis plus de 2 mois et n'a encore rien reçu. L'autre vient de recevoir cette réponse : « Je ne peux vous autoriser à publier un journal scolaire en cette période de l'année... »

3° Notre réseau de correspondances interscolaires nationales et internationales s'intensifie, s'allonge et commence à donner ses fruits. En effet, des voyages-échanges auront lieu cette année pour la première fois au sein de notre commission.

4° La première chose qu'ont demandé les camarades tunisiens pendant l'assemblée générale du Groupe tunisien, c'est l'organisation d'un stage à leur intention : C'est que les instituteurs arabes ne connaissent pas tous le français et ne peuvent, par conséquent, se documenter comme nous. D'autre part les techniques Freinet ne peuvent aucunement être appliquées à la lettre dans nos classes franco-arabes. Notre commission travaille pour l'adaptation de ces techniques. Et c'est pour cela que nous avons réalisé une première B.E.N.P. arabe intitulée : « L'Ecole Moderne et les Techniques Freinet ».

C'est une brochure de 56 pages et qui contient une large documentation pour l'instituteur

arabe qui désire moderniser son mode de travail.

Elle a été minutieusement contrôlée et définitivement mise au point pour l'édition.

Seulement, et cela nous fait vraiment mal au cœur, ce projet est menacé d'être abandonné !

Je pose la question et je demande aux camarades d'en discuter au Congrès.

Le travail de notre commission est en deux mots : « Faire connaître les techniques Freinet des pays plurilingues et les adapter à chaque cas ». Mais si nous devons seulement nous contenter de « discuter », nous n'irons jamais loin. Il nous faut « réaliser » et présenter nos réalisations :

L'année dernière nous avons découvert un système pour simplifier notre imprimerie arabe, ce qui est une grande révolution. Mais nous avons dû laisser dormir ce projet quand nous avons compris qu'il faudrait de grosses sommes pour le réaliser.

Cette année, nous avons mis au point la grande ligne de travail avec les Méthodes Modernes dans les écoles arabes. Il ne nous manquait plus qu'à exposer ce travail. Nous l'avons fait dans notre B.E.N.P. qui sera le point de départ de la propagation de nos techniques.

Mais la C.E.L. et le Groupe tunisien nous disent qu'ils ne peuvent se charger de l'édition de cette brochure. Ils craignent que nous ne puissions la vendre.

Je réponds que cette brochure doit paraître ; autrement à quoi servirait-il de mettre au point des techniques si on ne veut pas les communiquer ? J'ai la conviction qu'avec un peu de patience, nos 1000 exemplaires seront vendus.

En tout cas, je vous demande de bien étudier la question. Dans le cas où la C.E.L. et

le Groupe Tunisien ne voudraient pas s'en charger, je demanderais à la C.E.L. de m'aider et me prêter de l'argent, et je prendrais la charge d'édition de cette brochure à mes risques.

CABAANE, Zriba, Tunisie.

COMMISSION DES CLASSES UNIQUES ET CLASSES UNIQUES A EFFECTIF RÉDUIT

Les camarades responsables de ces deux commissions ne nous ont pas envoyé en temps voulu les rapports de l'année, ni le plan de travail pour le Congrès.

Pour ce qui concerne les classes uniques, nous avons fait, l'an dernier, paraître d'intéressantes brochures, qui ont été réalisées par l'équipe des Classes Uniques. Elles sont l'œuvre et l'aboutissement du travail fait dans ces équipes.

Il reste beaucoup à faire ; d'ailleurs les questions à étudier au sein de ces équipes sont presque toujours celles qui sont valables pour l'ensemble de notre travail.

Nous savons notamment que les classes uniques s'intéressent tout particulièrement à la réalisation des fiches guides, et c'est sur cette réalisation que la commission qui se réunira apportera toute son attention.

Nous demanderons également que la commission de classes uniques se réorganise de façon à grouper d'une façon active les camarades qui seront susceptibles d'œuvrer en cours d'année pour donner satisfaction aux instituteurs des classes uniques qui sont dans notre mouvement.

GROUPE 9

COMMISSION ECOLES DE VILLES

Quel sera notre travail au Congrès de Rouen ?
1° Il sera donné connaissance aux camarades de la Synthèse que j'ai préablement faite, grâce :

- aux travaux de l'an passé (rapport d'Hourtic, en tous points excellent) ;
- aux réponses reçues cette année, sur le questionnaire paru dans *Coopération Pédagogique*, à savoir : « Nos Méthodes et la Formation de l'individu ».

Ensemble nous en tirerons les conclusions et nous aurons ainsi répondu conformément au désir de la Commission siégeant au Congrès de La Rochelle.

2° Dans *Coopération Pédagogique*, j'avais donné un plan possible de B.T. sur « Les Ecoles de Villes ».

J'ai reçu des suggestions intéressantes. Je ne dis pas nombreuses.

Ensemble, à Rouen, notre tâche sera d'établir un plan définitif de cette nouvelle B.T. et de se partager le travail de réalisation.

A mon avis, il ne faut pas que cette B.T. soit le résultat du travail du responsable ou de un ou deux camarades seulement. Il faut que, coopérativement, à plusieurs, nous en traitons les diverses parties, chacun suivant ses possibilités, suivant ses préférences.

Et nous répondrons ainsi également au désir exprimé par la Commission lors de ses réunions de La Rochelle.

La Commission y avait jugé la première B.T. de Marie Cassy excellente à son époque, mais un peu pessimiste pour la période actuelle et

n'y répondant plus toujours très exactement.

Certes, il n'y a pas eu une amélioration très très accentuée dans les difficultés rencontrées dans les « Ecoles de Villes ». Mais il y a un progrès indéniable et un peu plus d'espoir. Les réponses fournies à Hourtic, l'an passé, surtout par les classes d'examens (6^e C.E.P.E.) sont une preuve qu'il existe malgré tout des possibilités de modernisation de nos Méthodes d'Enseignement dans nos écoles-casernes.

A. COOBLIN.

COMMISSION

DES CENTRES D'APPRENTISSAGE

L'équipe active est composée d'une dizaine de camarades. Il semble maintenant que la période des difficultés et des tâtonnements est révolue. Si nous nous heurtons encore à la difficulté d'un champ d'expérience trop restreint, il est extrêmement encourageant de noter qu'un nombre croissant de camarades nouveaux s'intéressent à notre travail et vont participer à la vie et au travail de notre Commission.

Nous avons élaboré un plan de travail précis et assez fourni pour alimenter notre activité pendant plusieurs années ; si les résultats obtenus ne sont pas toujours aussi rapides et aussi complets qu'on le désirerait, nous avons cependant fait du travail substantiel.

Alors que nos camarades de l'enseignement primaire ont à leur disposition des bases de travail précises et des outils bien au point dans un horaire commode, de nombreuses commissions spécialisées et en particulier une organisation de correspondance puissante, nous ne disposons que de bases de travail en gestation, d'outils en fabrication ou en projets dans un horaire morcelé à l'extrême où l'enseignement général est souvent traité en parent pauvre. Nous ne pouvons nous appuyer sur quelques expériences individuelles dispersées, réalisées dans des conditions souvent extrêmement différentes : c'est seulement de nos expériences personnelles en cours depuis plusieurs années — adaptées de notre expérience antérieure d'instituteurs de la CEL — que nous pouvons tirer des principes généraux.

Nous avons :

1^o Confronté l'organisation de notre enseignement et jeté les bases de nos techniques générales de travail qui s'appuient naturellement sur :

a) *L'expression libre et son exploitation.*

Il s'agit de donner ou de conserver à l'adolescent l'habitude et le goût de s'exprimer librement et ainsi de s'attacher d'une façon efficace à toutes les questions nouvelles qui se posent à lui au cours de son apprentissage, en liaison avec la vie ouvrière.

b) *La recherche personnelle, l'exposé oral ; le travail individuel.*

Il s'agit de donner l'habitude à l'apprenti de travailler d'une façon intelligente alors que son horizon s'élargit, que ses capacités s'épanouissent et que sa vie s'oriente : réunir les éléments d'une connaissance nouvelle, les classer, en estimer la valeur, les exposer objectivement et clairement, savoir ordonner son travail et l'exécuter d'une façon rationnelle en un temps et suivant un plan précis.

c) *Les enquêtes par équipes. Les Coopératives.*

Il s'agit de donner l'habitude à l'apprenti de se considérer comme un individu dans un groupe de travail d'une part, par l'enquête où chacun utilise ses compétences particulières, dans un groupe social d'autre part, par les responsabilités réelles de la coopérative scolaire que nous considérons comme une préparation efficace à la vie sociale.

Toutes ces considérations sont étudiées de près dans notre rubrique d'activité : « Comment je travaille dans ma classe » qui présente des solutions qui vont de la simple adaptation des techniques utilisées à l'Ecole primaire à un ensemble de techniques vraiment originales et audacieuses, dont l'expérimentation étendue à des milieux et des conditions diverses doit parfaire la solidité et la précision.

d) *Le Journal scolaire. La Correspondance interscolaire.*

Nous attachons une importance toute particulière au Journal scolaire et à la correspondance interscolaire nationale et internationale, éléments essentiels de la vie de la classe et de notre travail.

Un certain nombre de journaux paraissent régulièrement et s'échangent entre Centres.

Nous nous efforçons d'organiser un réseau de correspondances entre Centres, même correspondance mixte — celle peut-être qui donne les meilleurs résultats — et des camarades cherchent à étendre à l'étranger cette correspondance avec un résultat positif.

2^o *Fait un effort de documentation.*

a) Par adaptation de la documentation existante, en particulier des B.T. et des fichiers C.E.L.

b) Par création de documentation nouvelle, en particulier de B.T. spéciales et de fichiers spéciaux.

Les résultats obtenus ne sont pas ce que nous avions espéré, par suite de difficultés de travail et de faiblesse de liaisons entre camarades. Mais les réalisations individuelles existent et tout permet d'espérer une mise en œuvre d'intérêt général prochaine.

La Commission aura cette année à étudier au Congrès un programme très chargé et précis :

a) Réalisations de B.T.

b) Etude de l'organisation de la correspondance.

c) Etude d'un plan d'échanges de documents de travail.

d) Préparation d'une B.E.N.P.

S'il faut convenir que le bilan de cette année de travail n'est pas monumental, il est non moins certain que nous avons déjà réalisé un travail constructif qui dès maintenant est utilisable par nos camarades qui désirent se donner aux techniques de travail de l'E. M. Nous convions avec insistance tous les cama-

rades des Centres qui lisent *l'Educateur* sans s'être fait connaître au Responsable de la Commission, à assister aux travaux de notre Commission au Congrès de Rouen, ou à défaut d'écrire pour s'informer.

R. JACQUET,
Centre du Moulin-Joly
Chalon-sur-Saône.

C.E.D.

CONCLUSION

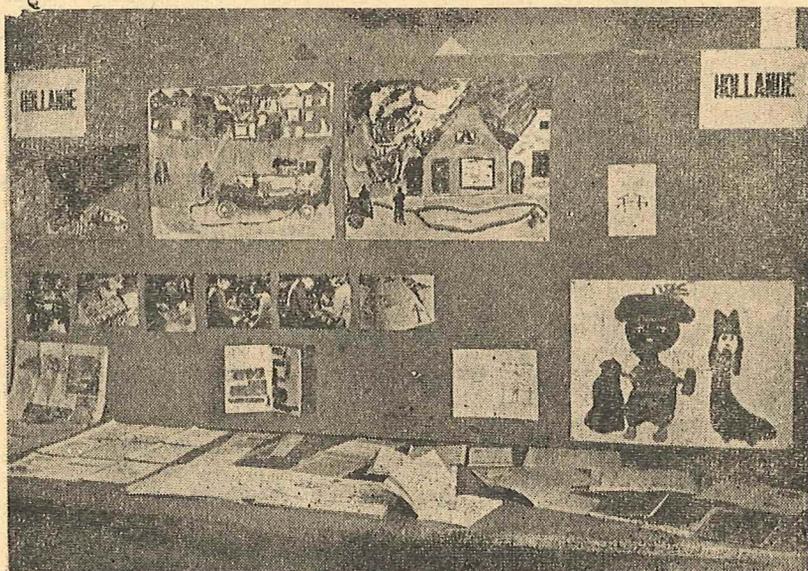
Comme on s'en rend compte à la lecture de tous ces importants *rapports-Plans de Travail*, l'activité de l'ICEM a été cette année, et dans tous les domaines, considérable. Elle est, et on s'en rend compte, orientée surtout vers les réalisations pratiques, directement valables pour nos écoles populaires.

La tâche du Congrès sera non pas de discuter à perte de vue mais de se mettre au travail, de saisir, par équipes, par groupes, des éléments à examiner, des projets à parfaire, et de faire là, en bons ouvriers, ce travail d'adaptation que nul ne fera si nous ne nous en chargeons et qui ne peut être fait nulle part avec autant de profit que dans nos Congrès.

Notre Congrès prendra ainsi cette année sa vraie figure ; il sera un Grand Congrès de Travail. Et je reprendrai pour terminer cette observation de Salinier : l'équipe de la mer avait été constituée à l'origine entre travailleurs de bonne volonté sans affinité particulière autre que leur souci commun et leur goût pour les choses de la mer. Cette collaboration fraternelle en a fait des amis.

La collaboration fraternelle de tous nos Congressistes autour des tables de travail fera de tous nos adhérents des amis qui pourront du fond du cœur à la séance de clôture chanter avec émotion les hymnes d'espoir et d'au-revoir.

C. FREINET.



A Montpellier (1951), le coin de la Hollande